

En guise d'avant-propos, par Yves-Fred Boisset.....	1
Daniel Pons, poète et philosophe, par Daniel Steinbach	2
Quelques réflexions sur l'art photographique, par Daniel Pons	21
Bibliographie des ouvrages de et sur Daniel Pons	22
Corporations et confréries d'initiés en Islam, par Christian Lochon	23
« Reflets dans un lac nocturne », une approche de la lame 18 d'Oswald Wirth, par Marielle-Frédérique Turpaud.....	33
Vagabondage 11, par Fides.....	40
Les revues	41
Souvenir : <i>réflexion sur la pensée</i> , par Guymiot	42
« Clefs de l'Orient de Saint-Yves d'Alveydre : <i>Les Mystères de la naissance</i> , par Yves-Fred Boisset.....	46
Les livres.....	52

Le Corbusier et l'architecture religieuse, par Michel Léger

« Dialogues avec l'ange », par Daniel Steinbach

Le monde arthurien, par Marielle-Frédérique Turpaud

et nos rubriques habituelles.

**Donnez de vous-même ! Ne soyez pas des tièdes !
Vous ne commencez à devenir intéressants pour
l'autre et pour vous-même, que lorsque vous
cessez de vous exprimer du bout des lèvres. Oui,
rien ne se fait dans la facilité.**

Daniel PONS

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET



DANIEL PONS, POÈTE ET PHILOSOPHE
(cette photo nous a été confiée par Jeanne Pons,
que nous remercions)

L'Initiation

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne-Billancourt

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur-adjoint : Annie BOISSET

Rédacteurs adjoints : MARCUS et M.-F. TURPAUD

AMIS LECTEURS

**N'ATTENDEZ PLUS POUR SOUSCRIRE
VOTRE ABONNEMENT 1997
TARIFS INCHANGÉS**

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imprimerie BOSCH FRERES, 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9549 - mars 1997

EN GUISE D'AVANT-PROPOS

Ce premier numéro de 1997 s'ouvre sur un important dossier réuni et commenté par Daniel Steinbach. Il nous présente en effet un écrivain et poète contemporain attachant à bien des égards et, hélas !, trop peu connu : Daniel Pons. Cet auteur, disparu en 1986, a laissé un œuvre philosophique et initiatique qu'il nous a paru intéressant de mieux connaître et de faire connaître à nos lecteurs.

Nous tenons à remercier madame Jeanne Pons pour les encouragements qu'elle nous a prodigués, pour les autorisations qu'elle nous a données quant à la publication d'extraits des ouvrages de son mari, ainsi que pour l'envoi de la photo qui illustre la couverture. Nous avons également été très touchés par sa présence à la conférence que Daniel Steinbach a donnée le 4 décembre dernier à l'invitation du cercle Phaneg, animé par notre directeur, Michel Léger.

Ce dossier se ferme (peut-être provisoirement) sur une bibliographie à peu près complète des ouvrages de et sur Daniel Pons.

Dans un tout autre domaine (mais la diversité des sujets traités dans votre revue ne répond-elle point au souhait du plus grand nombre d'entre vous?), nous devons à Christian Lochon, spécialiste du monde musulman, un intéressant document sur les corporations et confréries d'initiés en Islam. Marielle-Frédérique Turpaud fait une approche de

la lame 18 du tarot d'Oswald Wirth, cependant que, après quelques trimestres d'absence, nous retrouvons notre ami Fidès et ses *vagabondages* toujours piquants.

Moins connu que les « *Missions* » ou « *L'Archéomètre* », « *Clefs de l'Orient* » est un ouvrage initiatique de Saint-Yves d'Alveydre paru en 1877. Une présentation commentée (mais succincte) du premier chapitre nous a semblé apte à compléter ce numéro.

Enfin, l'abondance des parutions concernant les domaines qui nous sont familiers nous a incité à laisser une grande place à la rubrique de présentation des livres reçus au cours de ce trimestre.

PAR
YVES-FRED BOISSET
RÉDACTEUR EN CHEF

Daniel STEINBACH présente :

DANIEL PONS, POÈTE ET PHILOSOPHE

Artiste presque méconnu durant son passage sur terre, philosophe, poète et photographe Daniel PONS s'est désincarné à 54 ans, en 1986, à la suite d'un cancer foudroyant. Mari et père de trois enfants, cadre commercial dans une entreprise, il vivait dans la société.

Ses deux premiers livres furent édités à compte d'auteur : en 1965 à la Nouvelle Pléiade, "ÊTRE OU AVOIR", en 1974, à la Pensée Universelle, "UN ET NU". Puis il décide de cesser d'écrire pour se consacrer à développer sa qualité de présence, enrichir le dialogue avec l'autre. Son ouvrage suivant (première édition en 1977), "LE FOU ET LE CRÉATEUR", né verbalement, est retranscrit aussitôt par sa femme, Jeannette. «jailli sous forme orale¹» en l'espace de neuf mois, il s'agit d'un véritable ouvrage philosophique en quarante deux chants poéti-

¹ selon Jean Moutappa, dans « Daniel Pons, le chant d'un homme présent » (La Table ronde)

ques (notamment comme le Livre de Job et l'Apocalypse de Saint Jean) qui s'adressent tantôt à «*Créateur, mon frère*», tantôt à «*Clou, mon frère fou*». Cette conception (au sens propre) du Verbe me fait penser au jaillissement des paroles dans la bouche de Hanna DALLOSZ, retranscrites par Gitta MALLASZ sous le titre "DIALOGUES AVEC L'ANGE"², dont je vous parlerai dans un prochain article.

Je reprends ici le texte de la préface de l'édition de 1980 de "LE FOU ET LE CRÉATEUR" : «A langage nouveau, terminologie nouvelle ; au terme de poésie, il convient ici de substituer celui de "poétique". La poétique, expression jaillie du présent immédiat qui, lorsqu'il atteint le suprême désencombrement, touche à l'intemporel, à l'Universel. Une expression qui, éclatant le cadre de l'écriture, est sculptée, martelée par le verbe, outil de communication primordial qui dépasse le discours pour intégrer pleinement le souffle, le rythme indissociable de tout ce

² Aubier éditeur

qui vit. Une rencontre exceptionnelle entre le réel et l'imaginaire, le rationnel et l'irrationnel, par le chant de deux êtres, "Clou le fou" et "Créateur mon frère" qui nous ouvrent le dialogue de l'imaginaire poétique avec la réalité tellement imbriqués que le duel ne sert que de prologue à l'essentiel : la quête de l'Unité, universellement pressentie, si rarement réalisée. À force de gérer des crises, il faudra bien en venir à poser les vrais problèmes : ceux qui concernent l'être et non le paraître, le devenir et non le subsister. Un livre jailli par amour, avec la force que confère la perméabilité au présent et la bribe de Sagesse qu'exige toute quête de la Beauté.»³

Le dernier livre de Daniel PONS date de son ultime année parmi nous, 1985 : "AUX SOURCES DE LA PRÉSENCE" Les mots en sont ciselés, justes et lumineux. La concision des termes et leur transparence sont exemplaires.

J'ai ressenti un grand bonheur à lire les ouvrages de Daniel PONS. La vibration du verbe, jailli comme une source

³ Ph. Lefèvre

claire, communique directement avec notre âme. La lumière fuse de la limpidité du cristal.

L'oeuvre photographique, outre les nombreuses expositions qui lui ont été consacrées, se retrouve dans "OFFRANDE". Daniel PONS, poète, a inventé le terme "photo-poétique" pour qualifier cet art lumineux lui aussi. Ses photos, sans aucun artifice reflètent la poésie de l'instant pris sur le vif. Elle font partager l'émotion de l'artiste qui sait capter sur la pellicule la vibration du Cosmos, l'harmonie des sphères, le reflet de la sagesse divine, lumière de l'UN.

Chacune de ces photos est un objet de profonde méditation sur la simplicité de la nature, sa richesse et sa sincérité.

Reconnu vers 1980, Daniel PONS participera durant les cinq dernières années de sa vie sur Terre à des expositions, à des conférences internationales sur la poétique, la photopoétique et sur sa philosophie.

Pour cet article, je veux laisser le plus possible la parole à Daniel PONS, aussi ai-je subjectivement choisi des passages de ses livres (en italique et entre guillemets).

L'HOMME

Daniel PONS se définit ainsi : «*Simple sans être simpliste, / Sensible sans sensibilité, / Naïf mais pas dupe, / Paradoxal mais clair* »

On peut voir en Daniel PONS un "éveillé", un "inspiré". Si le terme n'avait pas été tant détourné de son sens initial, on pourrait dire un prophète. L'éveil passe par le ressentir, au delà de la pesanteur terrestre et s'accompagne de profondes souffrances. La semence transperce avec peine la gangue pour pousser, puis se développer. L'homme retrouve alors sa verticalité et son horizontalité vraies (symbolisme de la croix), ce qui ne va pas sans bouleversements à la fois psychiques et physiques (le corps doit pouvoir laisser passer les énergies supérieures, s'ouvrir à elles⁴, ce qui s'accompagne également de bouleversements profonds). L'éveil est une lutte âpre contre l'entropie, contre la pesanteur, contre l'ego. «*Ce que l'on m'a enseigné, je ne m'en souviens plus ; ce qu'il me reste, c'est*

*inspiré par un
Tout, vibrant de
cohérence*

ce que j'ai profondément vécu et cruellement souffert». L'être, avant de retrouver sa vraie sincérité, se sent déguisé face à la société. Retrouver sa simplicité nécessite de quitter ses oripeaux, sa vieille peau. «*Nu je nais, / Déguisé je vis, / Nu je veux mourir.*»

LE PHILOSOPHE

La philosophie de l'auteur est principalement un art de vivre, avant tout basé sur la qualité de la Présence à soi-même, à l'autre, à la Création.

Poète véritable, Daniel PONS vibre à l'unisson du Cosmos. Tout homme est une antenne capable de capter les fréquences de l'Univers et de s'en nourrir. «*Chaque étoile du Cosmos vibre et cette vibration, véritable "tendre vers" est signal, signe lumineux qui incite, qui invite, notre conscience à se rendre compte d'elle-même*».

«*Tout équilibre ne peut naître que du déséquilibre*». Du chaos naît l'harmonie, comme la rose pousse sur le fumier. En se nourrissant de l'énergie du Cosmos, de son instabilité intérieure, l'être humain peut faire jaillir la lumière qui le mène à l'UN. «*Être relié dans la qualité au Cosmos*

pour mettre fin à notre chaos intérieur. Retour aux sources de l'Univers pour faire renaître en nous l'ordre : un ordre non suspect parce qu'inspiré par un Tout, vibrant de cohérence». «*C'est aux confins du déséquilibre que le créateur humain trouve un équilibre qui lui permet de danser, en chantant et en riant sur un fil*». La maturation de l'être passe par l'ouverture sur l'espace intérieur d'où jaillit la lumière. «*Semblable à l'homme, l'aurore est une lumière qui se cherche*» «*Créateur mon frère, Si un jour on te pose la question : qu'est ce que la lumière ? réponds : c'est un breuvage destiné aux éphémères, les hommes, afin que véritablement ils se désaltèrent*» «*...C'est dans le silence qui vit et règne au plus profond de toi, dans lui seul que tu pourras trouver le signe lumineux qui fait pressentir l'Unité*» Que cette source coule en nous à tout instant, pour que le présent devienne lumineux, de qualité. «*C'est dans l'éclatement lumineux du présent que se fondent les questions : qui suis-je ? où vais-je ? etc.*». L'homme a conquis la lune. Il y a un voyage tout aussi enthousiasmant à tenter : le voyage intérieur, cette mer-

veilleuse plongée aux sources du Soi pour y contacter la Sagesse Universelle. Pouvoir goûter à la vie qui s'écoule en nous au rythme de nos pouls. «*Sentir ou ne pas sentir la vie, qui malgré tout, persiste et enseigne !*».

Ayant pris contact avec ce qu'il est réellement, l'homme peut alors vivre, vivre pleinement la véritable vie et non cette apparence frileuse que nous présente notre monde aux valeurs inversées. «*Vie, seule réalité jamais percée, mais pleinement entrevue par tous ceux qui sont capables de véritablement l'aimer.*» Vivre dans le présent, dans l'ici et le maintenant, et cela dans

*Sagesse et
enthousiasme sont
compatibles*

l'enthousiasme, au vrai sens du terme (étymologiquement: En-Theos, transport divin⁵) dans l'ivresse partagée avec tous les éléments de la Création. «*Sagesse et enthousiasme sont compatibles*» «*L'ouverture au présent est la source de tous les jaillir*»

Alors, naît la relation de qualité avec sa propre vie, avec l'autre, avec la nature, par l'intensité de la présence. «*Maintenant mieux que jamais et ce vers un éternel mainte-*

⁵ Cf note 1

⁴ Richard MOSS «LE PAPILLON NOIR» et «UNIFIER» - Editions du souffle d'or

nant» «La vie n'est ni triste ni gaie, elle EST» «Vivre au mieux son présent dans le but de faire naître d'autres présents dans le futur» «Dépasser ses réactions pour être véritablement en acte»

L'échange savoureux de l'être, relié avec tout ce qui vit, se goûte car l'univers se lit dans la moindre herbe, la modeste violette, le coq, le galet, les yeux de l'enfant «Le respect de tout ce qui vit, donc vibre, appelle à l'échange au nom de la pérennité. Ce qui vient d'être dit ne s'arrête pas à la planète Terre, mais passe par la Planète Terre et bien assumer ce passage est indispensable. Car, percevoir le Tout dans une parcelle, en respectant cette parcelle, est indispensable pour se situer qualitativement dans le vivant, pour le vivant, pour la pérennité du vivant. Pas de pérennité sans qualité...» «Sentir ou ne pas sentir que l'infime grain de sable possède, peut-être, toute la mémoire d'Hermès Trismégiste» «Question : Comment va-t-on de l'Un à l'Un par le multiple?/Réponse : En vivant le multiple dans la qualité, en ayant conscience qu'en chaque bribe, vibre le Tout»

Mais l'être humain doit relativiser sa présence sur la

planète Terre, notre mère : il n'est qu'un élément de la nature. Celle-ci le dépasse. Il ne pourra jamais expliquer la totalité de l'Univers, du fait de la pesanteur terrestre qui bride sa conscience. Il ne peut que savourer, ressentir la Beauté, la perfection. «L'homme vit un temps infime, occupe un espace infime par rapport au Tout ; mais s'il est digne dans sa relation de qualité, il dépassera par ce "tendre vers" positif l'infime du temps et de l'espace occupés par son apparence» «Sentir ou ne pas sentir que vivre c'est voyager l'espace d'un instant dans le relatif. Et que cette bribe de temps, si elle est vécue avec honneur, peut nous impliquer absolument» «Se surpasser, c'est engager un combat sans merci contre soi-même, afin d'élever le désir de connaissance jusqu'à l'amour» L'être humain est de tout temps invité à s'abreuver à cette source inépuisable.

Bridé par son incarnation, l'homme est appelé à se dépasser, devenir créateur de sa propre vie. Créé à l'image du Créateur, l'être humain se doit de continuer sans cesse à créer. Création dont la source est en lui. Boire inlassablement à cette fontaine lui permettra d'atteindre la lumière.

«Le beau est subjectif et omniprésent, et cette omniprésence du beau fait de cette subjectivité un tendre vers ... l'Un» «Le temps tue, mais donne aussi de la subtilité au vivant. Une rose forcée perd une grande partie de la subtilité de son parfum» «La vie nous dépasse par tout ce qu'elle contient d'inexplicable, qu'il ne faut pas confondre avec inexplicable»

LES «ISMES»

«Il existe un ensemble clos, vide d'interrelations de qualité : le domaine des "ismes"». Hélas, beaucoup de philosophes s'arrêtent à la connaissance. Croyant savoir, ils construisent des dogmes. Ces dogmes, les «ismes», ne sont que trahison du Subtil : la connaissance seule n'est qu'un avoir, pas un être. «... Laisse voir que l'avoir est un paraître qui empêche de véritablement naître !» Le savoir sans le senti ne peut que provoquer un déséquilibre : l'ensemble se révèle boiteux. «Créateur mon frère, méfie-toi lorsque tu rencontres un homme au front bien dégagé, à l'allure paisible, aux propos mesurés : méfie-toi, te dis-je, Créateur mon frère, pour que vive la vie, il faut qu'ensemble nous ban-

nissions les dialecticiens au masque paisible, il faut que nous bannissons, Créateur mon frère, tous ceux qui ont l'immense prétention d'expliquer l'inexplicable» «...fuis tous ceux qui, faute de sentir le chant, la danse et le rire, veulent expliquer l'Immense» «... Les mots vides issus de leur tête folle cherchent à salir ce qui jaillit : c'est une raison de plus pour toi, Créateur mon frère, de faire de ta vie un perpétuel jaillissement !» «Tous les "ismes" ont pour origine l'égoïsme ! et cette façon malsaine de tourner en rond dans le mauvais sens nous conduit peu à peu, voire de plus en plus vite, à une structure sociale dite de "juxtaposition"». Les ismes pétrifient le verbe jaillissant et l'abâtardissent. «Créateur mon frère, le dogme sert à cristalliser les religions, mais le cœur, lui, n'est jamais "stalactite" : il est battement vivant qui sans cesse se régénère par le sang, le sang, Créateur mon frère, qu'aucun dogme éphémère ne peut coaguler»

LA SOCIÉTÉ MODERNE

Les «élites» de notre société ne sont plus des hommes véritables (au sens masculin du terme), l'autorité du père est perdue et cela est catastrophique pour notre civi-

lisation occidentale : il y a urgence. Il n'y a plus d'hommes, que des velléitaires qui veulent exercer un pouvoir. «*Le père véritable préfère le dialogue de qualité à la suprématie*».

Dans son immense orgueil, l'homme moderne pense pouvoir tout expliquer. Pourtant, plus la Science avance, plus elle se rend compte qu'elle ne peut pas tout expliquer et qu'au contraire, la sagesse traditionnelle semble pertinente (cf. notamment, la physique quantique). «*L'homme conquérant sans qualité est inapte à se rendre compte que vouloir s'accaparer l'Univers n'est qu'illusion*»

Dans sa tentative, vouée à l'échec, d'expliquer le monde, l'homme a tout quantifié, oubliant une donnée essentielle : la qualité, l'essence des choses et des êtres. «*L'homme a remplacé la danse, le chant et le rire, par une théorie, la pire : celle qui veut tout expliquer par la causalité*» «*S'embarquer sur un vaisseau cosmique ayant pour nom "quantité" est un dangereux leurre, parce que dans la complexité, voire la confusion des préparatifs au voyage, la qualité, cette toute sensible, a été oubliée*» Par attrait du pouvoir, de l'avoir et du paraî-

tre, l'homme a oublié toute rigueur. aujourd'hui, tout est bon pour vendre, pour régner. Le mensonge règne partout, jusque dans les hautes sphères du pouvoir. Le verbe est galvaudé, la parole est sans cesse bafouée. «*Mentir est humain, mais baser toute une civilisation sur le mensonge, c'est se condamner à vivre juxtaposés*» «*En fait, je pense que l'homme moderne a toujours fait preuve en matière de postulat d'un énorme laxisme : laxisme qui laisse apparaître un vide. Vide qui, contrairement à l'espace, n'est pas peuplé de vie, mais vide dans le sens du vain, du futile, de l'inutile qui, poussé à son extrême, peut nous conduire à une mort sans renaissance*» Pourtant, ils se fourvoient, noyés dans leur échelle de valeurs inversées. «*Il n'ont en réalité bafoué que l'illusion du réel, car la vie, seule Réalité, leur est inaccessible*».

Les citoyens, devenus consommateurs, se referment frileusement sur leurs avoirs, loin de leurs êtres, loin de leur réalité subtile. Pantin froussard, manipulé par les médias, frileusement replié sur sa petite vie aseptisée, l'homme d'aujourd'hui a vraiment oublié

*Vie, seule réalité
jamais percée*

l'essentiel. Il ne vit plus. Il risque de voir son être régresser. «*oublier que vivre est dangereux, c'est être sur la pente aseptisée qui ne mène nulle part*» «*Si la plupart des hommes sont devenus des pantins perdus dans le carnaval des apparences, c'est parce qu'ils sont indignes de l'honneur qui leur est échu : l'incarnation*»

Si la société moderne détruit la planète Terre, notre mère, alors la lumière continuera quand même à jaillir. L'UN est primordial. La nature sera toujours plus forte, là est l'espérance : le frêle brin d'herbe pousse sous le macadam et à terme arrive à percer les bétons les plus durs, l'homme n'est qu'un élément de la nature, au même titre que le règne animal et que les autres règnes. Il a une tâche noble à accomplir. Mais s'il faillit, l'énergie de l'Univers sera plus forte que lui. «*Créateur mon frère, si tu es le spectateur de la fin de la terre ta mère : lorsque le dernier arbre tombera, ne pleure pas, Créateur mon frère, ne sois pas amer, songe plutôt que l'arbre plonge ses racines dans une terre de lumière. Et tu le sais bien toi, Créateur mon frère, que la lumière ne s'arrête pas à la planète terre*»

Il y a des solutions simples pour se sortir de la crise actuelle, puiser en soi les ressources infinies qui s'y cachent, trouver la lumière et l'harmonie puis danser, rire et chanter avec l'Univers. L'harmonie ne peut que faire advenir des solutions positives. «*Le sensationnel, c'est savoir discerner dans la multitude des informations qui nous assaillent, la bribe vraie permettant à chacun, en fonction de sa propre sensibilité, de s'acheminer vers un mieux*»

Tous ces pantins qui s'agitent se vantant de faire mieux que les autres, Leurs rodomontades à n'en plus finir sont pitoyables. «*Créateur mon frère, tu le sais bien toi, qu'il existe des tarés sur la terre, et les tarés de la terre, Créateur mon frère, ce sont ceux qui à force de ricaner n'ont plus ni la force ni la perméabilité d'entendre l'enfant chanter*». Il seront balayés comme des fétus par les énergies naturelles.

RETROUVER LA SIMPLICITÉ

Il est temps pour l'homme de perdre son arrogance et de retrouver sa simplicité. «*Être sincère, malgré tout, pour ne pas être né en vain.*» Attention, les valeurs frileuses actuelles confondent simplisme

et simple. «Vrais sont les simples, faux sont ceux qui parlent de simplicité» Retrouver la sincérité, l'enfant que l'on est resté au fond de nous même. «Il faut pour créer être naïf comme l'enfant qui croit avoir inventé de toutes pièces un jeu pourtant connu de tous. Mais si on y regarde de plus près, peut-être découvrirons-nous que ce jeu comprend une toute petite différence avec le jeu connu. Et cette petite différence, inconnue des hommes, est connue de Dieu» L'enfant, récemment né, a encore dans les yeux le reflet de la lumière d'où il provient. «Créateur mon frère, n'oublie jamais de tendre ta main grande ouverte vers la petite fille qui, dans les bois, par affinité, embrasse une jonquille. Créateur mon frère, ne manque jamais d'honorer le simple, car il est le signe le plus évident de l'UN» Le simple entraîne l'homme vers la lumière, opposé au confus qui pousse la société vers la "juxta-position". «Élever au niveau du simple le complexe par l'acte poétique, est une nécessité quant à combattre le confus d'où émanent tous les tics. En fait, éclairer le complexe à la lumière du simple évite le piège du simplisme, sinistre générateur de conflits»

Le naïf est essentiel dans toute société. «Lorsque le

demier naïf mourra, l'équilibre de notre planète ne sera plus assuré» Le simple est proche de la lumière, de la beauté, de l'harmonie, du Divin. «C'est sûrement parce que le naïf est, par nature, près de Dieu qu'il n'éprouve pas le besoin de prononcer son nom» «Croire en Dieu est moins important que d'être Amour sur terre : tous les sincères sont pour moi dignes fils de Dieu» «Le beau est : absent du confus, présent d'une certaine présence dans le complexe, présent d'une présence certaine dans le simple» «Saviez-vous qu'être naturel, profondément naturel, c'est aussi être sumaturel !»

Le simple est proche de la Création, sensible à l'harmonie de la nature. Il est le garde-fou de la planète. C'est lui qui fait avancer l'humanité. «L'intuition du simple engendre le vertige sans malaise» «Ce sont les êtres les moins pesants qui ont laissé sur terre l'empreinte la plus forte» «Lorsque le dernier naïf mourra, l'équilibre de notre planète ne sera plus assuré»

Tout le monde doit retrouver la voie de la sincérité, sous peine de régresser, sous peine de trahir son incarnation. «Si ta sincérité atteint la profondeur de ton être, le soleil pour

toi brillera dans la nuit» «Être sincère malgré tout, pour ne pas être né en vain». «Créateur mon frère, respecte le naïf, cet inculte riche de toutes les cultures non apprises»

Acquérons la simplicité en retrouvant le chemin du cœur. «Le simple n'est pas à la portée de tout le monde mais dans le cœur de chacun» ouvrir son cœur, penser avec son cœur, redonner la prééminence du cœur sur la tête.

«Du complexe au simple par l'intelligence du cœur» Soyons simples, sincères, naïfs, comme l'enfant pour retrouver l'Un «Je te le dis, Créateur mon frère, dans l'infime de la matière vit la lumière, et la lumière, Créateur mon frère, brûlera les éphémères s'ils ne savent pas respecter l'immense densité qui jaillit de l'infiniment petit. Entendre aussi par là, l'infiniment grand : le simple !» Mais, attention, il n'est pas simple d'être sincère en société, cela déclenche souvent un malaise immédiat et parfois un rejet brutal (Socrate et Le Christ, entre autres en ont fait les frais) «Créateur mon frère, sans jamais vouloir juger, le naïf est le plus redoutable des

juges : car il oblige tout être, qui a gardé en lui un minimum de vie sensible, à se juger lui-même» Dans la société actuelle, la sincérité "ne paie pas" ; «...C'est parce que le simple est gigantesque, que tous les confus sont grotesques» malgré tout, il faut s'obstiner. «Être conscient que la sincérité est un lourd handicap. Mais s'entêter, malgré tout, avec le cœur et ce dans le but de se sentir durant ce court passage qu'est la vie, réellement vivant»

*Le simple est
dans le cœur de
chacun*

Dans la nature, la simplicité est présente partout, sans aucune hiérarchie. «L'aura de la violette peut embrasser le

chêne»

Le vrai créateur est un naïf qu'il soit chercheur scientifique, artisan ou artiste, s'il va courageusement au bout de ses intuitions, de son ressenti, s'il ne s'en tient pas qu'au paraître. «... Le pâle sourire du philosophe n'atteindra jamais l'intensité de l'éclat de rire du naïf qui sent, voit, danse et prie» «Le sentir violent de la vie et de la mort donne au chef d'oeuvre son rythme, ses vibrations, sa complexité : le simple ! Le simple, cette esquisse d'absolu... l'absolu, cette suprême épure !»

AIDER L'ENFANT, ESPOIR DE L'HUMANITÉ, À S'AUTONOMISER

L'enfant est l'avenir de l'homme, il est le simple par définition, son esprit n'est pas encore conditionné. «*Créateur mon frère, je t'affirme qu'il y a plus dans le rire de la petite fille qui danse en chantant que dans toutes les philosophies qui, en fin de compte, ne servent qu'à ronger le temps*» «*Créateur mon frère, si en être désencombré tu fixes l'enfant dans les yeux, dans le fond de ses prunelles, tu pourras voir Dieu*» Sachons entendre les enfants, écoutons les nous parler sachons voir ce qu'il y a de lumineux en eux pour nous-mêmes retrouver la lumière. «*Créateur mon frère, il y a plus de vérité dans le balbutiement de l'enfant qui s'exprime avec son cœur neuf, qu'il n'y en a dans toutes les philosophies inventées par les hommes. Créateur mon frère, lorsque l'enfant te fait l'honneur de te parler, écoute le ...*»

L'enfant est une semence qu'il faut assister pour pousser droit, mais, attention, il ne faut pas le considérer comme un avoir supplémentaire («un petit capital», selon l'expression employée par Jacques Brel et Claude Jade dans le film "BENJAMIN"). Il faut cultiver son

être : Les parents ne sont pas propriétaires de leur enfant, ils doivent lui permettre de s'autonomiser, d'avoir sa propre existence, tout en l'aidant à garder sa conscience ouverte et à la développer. «*En héritage à son enfant : une transmission apte à lui donner la possibilité d'augmenter, ne serait-ce qu'un peu mais vraiment, sa conscience*» Le développement de la conscience de nos enfants est un devoir sous peine de condamner l'homme à régresser. «*Sentir ou ne pas sentir qu'un enfant, au delà de toutes déceptions, reste un espoir : un espoir de voir un jour la conscience humaine s'élargir ne serait-ce qu'un peu, mais vraiment, car ce peu dans les contingences, dans le relatif, est primordial, puisqu'il est la bribe qui relie à l'Absolu*» N'éteignons pas la flamme qui brûle dans la prunelle de nos enfants, il s'agit d'une veilleuse que nous devons entretenir. «*... Les cris d'enfants sont comme les étoiles dans le firmament : ils sont sources où tu peux puiser, sans jamais les tarir, tout l'espoir de ton devenir*»

LE RAPPORT À L'AUTRE

Dans notre monde "de communication", avec ses valeurs inversées, il n'y a jamais eu aussi peu de communica-

tion entre les hommes. Trop d'informations noient l'être et suppriment tout échange sincère et réel. Il faut au contraire développer des relations de qualité pour communiquer avec l'autre, redécouvrir l'altérité. «*Toute relation de qualité ne peut se faire que si les partenaires sont en quête de leur originalité profonde. Et ce, dans le but de l'offrir à l'autre avec l'espoir d'une réponse au même niveau*». Le chemin du dialogue est perdu, il n'est pas facile de le retrouver. «*Tu peux dire à l'autre tout ce que tu as à lui dire, mais tu n'as pas le droit de le quitter aussi longtemps qu'en vous l'amertume ne s'est pas dissipée. Continue ! Continue jusqu'à ce que vous sentiez tous deux que la réunion a vraiment eu lieu*» Dans notre société boiteuse, le rejet de l'autre, véritable bouc-émissaire, est devenu thème de campagnes électorales. Et pourtant, seule la synergie entre les êtres fait avancer l'humanité. «*Pourquoi s'unir ? Parce que cela nous permet de vivre au plus, en l'accentuant dans la qualité, notre différence. Il faut avoir une bribe vraie d'amour, de sagesse, de force et de beau-*

té, pour souligner son identité sans effacer d'un trait haineux l'identité de l'autre. Deux identités fortes et amour s'unissant, sans complaisance mais avec respect, signifient sur terre le "non-vélléitaire", le stable dans la qualité, l'immuable». Notre civilisation recule peureusement en l'absence de tout dialogue avec l'autre, celui que l'on considère comme différent, éliminant toute possibilité de synergie.

Aller à la racine de sa

différence pour y découvrir la

compatibilité avec

l'autre

«*Aller à la racine de sa différence pour y découvrir la compatibilité avec l'autre*» «*L'événement contient-il autre chose que l'ab-*

strait que nous y projetons ? / oui, si l'événement émane d'une relation de qualité. Parce que cet événement remarquable est conscience plus» «*Il faut s'enraciner, mais aussi se déraciner, afin de comprendre de quoi sont faites les racines des autres*»

Aller vers l'autre, aider celui qui souffre telle était l'action de Daniel PONS qui militait dans des organisations humanitaires. «*Créateur mon frère, je t'assure que si ton cœur est fidèle au don que t'a fait Dieu ton père, à ton génie, la moindre de tes paroles offertes à l'autre, à celui qui*

souffre, sera pour lui une source capable de le régénérer» Le don de soi est naturel. Le Créateur nous a tant donné en nous faisant venir sur terre. La voie de l'homme est de donner ; pour que l'humanité évolue ; donner pour que l'Univers progresse ; donner pour que la Création se perpétue. *«Donnez de vous-même ! ne soyez pas des tièdes ! Vous ne commencez à devenir intéressants pour l'autre et pour vous mêmes, que lorsque vous cessez de vous exprimer du bout des lèvres. Oui, rien ne se fait dans la facilité»*

PLACE DE L'ARTISTE DANS LA SOCIÉTÉ

La Création a donné le génie à l'artiste, au créateur, celui-ci doit à son tour donner, prolonger l'action du Créateur, réaliser sa voie d'éveilleur de conscience, sans frilosité ni pusillanimité. *«Toutes les vérités sont bonnes à dire, mais dire des vérités ne suffit pas...» «Le créateur humain, par son oeuvre, rend tangible, palpable, ses plus profondes intuitions. Il rend concret ce qui, par définition, ne l'est pas»* Le créateur humain accède à une fontaine, à charge pour lui de partager la limpidité de son eau claire avec les autres hommes, c'est sa tâche,

sa voie. *«Capter à la source de soi des vibrations cohérentes, essayer de les traduire en les abîmant le moins possible, puis les offrir à la connaissance des autres»* Juste filtrer, ne pas déformer le message. *«Le créateur humain se doit de filtrer sans abîmer»*

Le travail du créateur humain est d'éclairer les zones d'ombres, d'apporter la lumière dans l'opacité pour l'entraîner vers la limpidité *«Enfoncer un pieu dans le mensonge, le neutraliser afin de voir s'il est possible de percevoir ne serait-ce qu'une parcelle de vérité»* Ce n'est pas facile, il faut se lancer pour rester vertical et vivant. Pour ne pas rater son incarnation, il faut oser ! *«Créateur mon frère, du plus profond de mon être, je te crie : malgré la misère qu'ils ont fait de la terre ta mère, ose !» «Être sourd à l'enthousiasme, c'est condamner à la stagnation sa source intérieure» «Couper court à sa spontanéité, c'est volontairement tarir sa source intérieure, c'est empêcher tout jaillir» «Alors, Créateur mon frère, chasse toutes les chimères bruyantes qui te hantent, car mon cœur te le dit : c'est dans le silence, qui vit et règne au plus profond de toi que tu pourras trouver le signe lumineux qui fait pressentir l'unité»*

«Sentir ou ne pas sentir, que tous les objets dansent et que pour les reconnaître comme sujets, il suffit de trouver leur rythme propre». *«Créateur mon frère, il faut que ton œil soit exercé au sombre et au clair, afin que ton regard puisse percevoir l'aurore dans le crépuscule»* La tâche est enthousiasmante, la voie est rude, le chemin est bordé de ronces. *«Créateur mon frère, ce n'est pas moi qui vais te l'apprendre, tu sais bien en quoi consiste ton travail, il consiste à toujours respecter ta mère, la Terre, en la fertilisant de tes mains d'où émanent des rayons solaire»* *empêcher les hommes de mourir de lenteur* *«Créateur, tu es venu sur terre pour empêcher les hommes de mourir de lenteur»*

Mais attention à l'orgueil ! *«... Le génie comme la lumière ne s'expliquent pas : ils se vivent dans une humilité fière et sincère»* Le créateur humain est un artisan, un artisan qui cisèle un chef-d'oeuvre pour en faire profiter l'humanité. Comme tout être humain, il a sa propre voie à réaliser sur terre, mais il n'est qu'un homme parmi les hommes. *«Le créateur humain n'est en fait que le serviteur d'un Dieu qui l'inspire» «Créer est un jeu divin à la portée de l'homme, à*

condition qu'il n'oublie jamais, cet infime, que c'est le souffle puissant de Dieu qui l'anime ce jeu» «Créateur mon frère, n'oublie jamais que Dieu ton père t'a donné le privilège du créateur et que si, par lâcheté, manque de caractère, fuite devant la lumière, tu trahissais ce don, il se pourrait alors, Créateur mon frère, qu'après être né dans un berceau inondé de lumière, tu finisses ta vie dans le noir le plus amer» Cette phrase de Daniel PONS me fait penser à une citation relevée dans "LES SEPT PLUMES DE L'AIGLE" d'Henri Gougaud (le Seuil) : le chaman indien quechua qui initie Luis lui déclare : *«...Viracocha»* a créé la vie. Nous sommes ses enfants, nous devons poursuivre son oeuvre... nous devons créer, inventer sans cesse, comme il l'a fait. C'est la meilleure manière de le servir. L'important, ce n'est pas Viracocha, c'est ta capacité de capter sa puissance, qui seule permet de transformer les choses, non pas pour te servir d'elles, mais pour les épanouir, pour les faire rentrer dans la dignité de la vie, dans la jouissance de la vie, et pour y rentrer avec elles...» (p49)

Au créateur humain, il appartient de s'améliorer pour être digne de la tâche qui lui est impartie sur terre : se subtiliser pour filtrer de hautes énergies et les offrir en partage pour l'avancement de l'humanité, pour la croissance de l'Univers. «*Créateur mon frère, tous les porteurs de lumière sur terre sont des maillons : à toi, Créateur mon frère, de faire de ton état d'éphémère un maillon solide afin de ne pas trahir le don que t'a fait Dieu ton père, ton génie, qui est lumière. Créateur mon frère, fais en sorte que ton caractère soit au niveau de ton privilège afin que tu deviennes un anneau d'acier trempé*»

A force d'humble travail vient la récompense, «*La beauté, libérée de tout esthétisme, nous relie dans la qualité au Tout vibrant*».

La voie est rude, il n'est pas facile de se faire entendre mais la finalité est exaltante «*A tous ceux qui ont voulu enfermer le génie dans un diagnostic, je dis : "la lumière ne débouche jamais dans une impasse."*» «*Le créateur humain vit dans un monde peuplé de provocateurs. Ne pas tomber dans leurs pièges, c'est faire preuve de philosophie en acte*».

Philippe LABRO, dans «*LA TRAVERSÉE*», relate son expérience d'écriture de textes pour un chanteur connu qui a survécu à la vague yé-yé et apprécie les Harley-Davidson : la création dans les milieux du show-business se fait en enfermant les créateurs jours et nuit dans un hôtel de luxe (je connais un compositeur qui m'a dit être ainsi resté cloîtré à Hawaii 3 mois pour sortir un CD), avec alcools, femmes et autres stimulants à discrétion. Ils dorment le jour et "créent" la nuit. Que nous sommes éloignés de la vraie création décrite par Daniel PONS !

LA POÉTIQUE

La poétique dans la vie du vrai poète est de tout instant. «*La poétique c'est toute la vie du poète. Cette vie est parsemée d'éclairs qui apportent à l'homme créateur le discernement : discernement indispensable à sa création*» On pense en poète, on vit en poète. «*Créateur, mon frère, la poétique est un réalisme qui dépasse tous les ismes parce qu'elle est un prisme nécessaire pour diffuser la lumière à nous autres, humbles éphémères.*» Hors des dogmes, des concepts à la mode, le poète EST. «*La poétique est une rigueur libre qui permet de trou-*

ver un équilibre dans le déséquilibre : un équilibre hors dogme» «*Seule la poétique peut dialoguer de façon positive avec le rêve*»

La poétique est plus que les mots, plus que les phrases lues, elle apporte également une autre dimension, subtile, sublime qui parle à l'âme des lecteurs en éveil. «*Il existe une alchimie des mots. Tout savoir est un savoir-faire : savoir-faire qui consiste à extraire, par la poétique, le subtil de l'épais des mots*».

Le poète est, comme les autres artistes, un médium.

«*Le créateur humain ne vit pas dans ce que l'on appelle un monde imaginaire : son état, sa vie, son monde, dépassent, et de très loin, tout l'imaginaire parce qu'il est médium ouvert sur le présent*» «*Nature et Culture ne font "qu'une" dans le cœur du médium, ce réceptacle de qualité apte à restituer ce que culture en osmose avec nature lui ont confié*» Le poète est une interface, un canal entre les mondes invisibles (Freud dirait l'inconscient) et le monde visible. «*Créateur mon frère, ta force quand elle s'exprime te fait peur, mais sous peine de paraître fade à la lumière, assume ce que par amour la vie*

a fait de toi : ton état de médium» Être poète est un état de grâce octroyé à un éphémère pour ramener des bribes de lumière à soi-même et aux autres éphémères. «*La poétique est libre de tout postulat : postulat remplacé par la qualité de la relation au présent, entendre par là l'état de grâce qui est dans le cœur de tout médium sincère*» «*Créateur mon frère, soit le médium de tes vibrations, inexplicables par un langage fatigué et misérable*»

Chaque homme a une voie sur terre, ce pourquoi il a été incarné, celle du poète est enthousiasmante, mais il ne doit pas se laisser prendre aux pièges de l'ego, du narcissisme, de la vanité, de l'orgueil, il n'est qu'un artisan. Il est un diseur d'indicible, un explorateur de l'ineffable. Il doit toujours travailler avec son cœur, jamais avec sa tête, de peur de se perdre. «*... Le verbe qui métamorphose, en les purifiant, les mots en danseurs de cristal*» «*...Le verbe, lorsqu'il jaillit immédiatement du cœur, est toujours unificateur*» «*En poétique pas de postulat, mais une perméabilité à l'Univers qui vibre*» «*Pas de postulat en poétique. Ce savoir-faire subtil*

trouve sa vérité par perméabilité : la poétique est une déchirure, une blessure béante par laquelle passe le vibré souffert, accepté jusqu'à ce que vienne la création»

Le poète doit vivre la Création. il doit à tout moment rester proche de la nature, ne pas se contenter du théorique, le poète vit. «Loin, très loin des sources erre l'homme artificiel ; à force de vouloir à l'aide de ses conceptions approcher le vrai, il se donne pour but une vérité théorique... Vivre au rythme de la nature, écouter ses chants sublimes, communier avec ses formes, tout cela n'est pas décrire le vrai mais le vivre !» «Le créateur humain n'imité, ni ne recrée la nature, pour parfaire son chef-d'oeuvre il entre en relation de qualité avec elle»

Le poète est un pont. «Dans le cœur de la matière existe une volute en forme de point d'interrogation, qui nous interroge dans la beauté. Sentir en l'ultime, le beau, n'est-ce pas une bribe d'espérance quant à l'existence de Dieu ?»

«Créateur mon frère, lorsque le sublime chant de la poétique vient, ouvre-toi. Mais surtout, Créateur mon frère, ne te contente pas du chant sublime que te chante la poétique, ne t'en contente pas, ne

la renie pas non plus ; mais vois si son chant, Créateur mon frère, ne te fait pas tourner la tête sans qu'en toi ne se meuve le cœur... La poétique est cœur, mais le cœur est fragile et fort, et à force d'oublier le point faible du cœur, la tête peut se prendre au piège de la pensée : de penser le cœur» «N'écrire que par nécessité-lumière» «Créateur mon frère, pour que véritablement tes écrits soient dignes, fais en sorte qu'ils soient mieux qu'utiles : fais en sorte, Créateur mon frère, qu'ils soient fertiles»

LE DÉPART AU «PAYS DES AURORES PERPÉTUELLES»

La création du poète le transcende, le poète ne meurt pas, sa parole reste vibrante parmi nous. on ne meurt pas lorsque l'on a réellement vécu. «Créateur, mon frère, la mort définitive, toi seul peux te la donner».

«Comme tout être profondément conscient de sa finitude, Daniel PONS savait que l'épreuve inévitable de la mort est une raison de plus pour vivre de toutes ses forces sa vie»⁷. «Créateur mon frère, lorsque tu sentiras ton corps d'éphémère t'abandonner,

⁷ Texte proposé par Madame Jeanne PONS

souviens-toi que la barque d'Isis est un char qui conduit vers l'éternité, tous les corps exténués à force de s'être surpassés»

«Créateur mon frère, fais en sorte que l'agonie se termine pour toi par un rire aux éclats ; et non, Créateur mon frère, que ta fin sur terre soit marquée par un sourire amer d'être qui est resté las»

«Créateur mon frère, ton sentir profond souvent te fait dire : j'ai peur de ne pas donner assez avant de mourir. Créateur mon frère, tu as raison de te poser de telles questions, car, pour Amour, Sagesse, Force, Beauté, on ne donne jamais assez»

«Créateur mon frère, tu n'es qu'un passager sur terre. Mais si tu sais, durant ce court instant, avec Amour, Sagesse, Force et Beauté, te pencher sur celui qui souffre : si véritablement, Créateur mon frère, tu es capable de faire cela, il se pourrait bien que ton passage sur terre ne soit pas vain»

«Créateur mon frère, tu es une parcelle d'étoile qui, par la grâce de Dieu est venue sur terre : fais en sorte, Créateur mon frère, que ta vie par ta souffrance rendue exemplaire, devienne une étoile sur terre. Si tu fais cela, Créateur mon

frère, ce qui est en haut sera en bas et par la grâce de ta transmission, l'Unité, par le pont que tu auras structuré, s'élèvera en pleine clarté»

Daniel PONS a quitté le monde visible, mais il est plus que jamais parmi nous, par son verbe qui vibre et pour longtemps. «Créateur mon frère, mon cœur sent que quatre planches de chêne assemblées en cercueil ne seront pas une barrière suffisante pour l'empêcher, une fois mort, de tendre tes deux bras vers la lumière. Créateur mon frère, la vie est un perpétuel "encore", encore qui ne finit que lorsque l'âme, lasse des voyages, découvre l'Aurore fixe : l'Aurore des sages»



La poétique, pour DANIEL PONS, c'est la musique des sphères qui dansent au rythme de l'univers, l'énergie qui nourrit si nous savons lui être perméable, la beauté de chaque instant vécu dans l'enthousiasme, l'harmonie du Cosmos que l'on peut lire dans le moindre brin d'herbe, dans le frêle coquelicot et dans l'oeil épanoui de l'enfant rieur. C'est chanter, rire et danser à l'unisson des étoiles, s'élever humblement, malgré notre état d'éphémère pour communier

dans la Lumière, reconnaître que l'Amour est le ciment de l'Univers (ce dont certains physiciens ont eu l'intuition, en baptisant une particule composant la matière, "charme"). C'est vivre chaque aurore comme s'il s'agissait de la dernière, jouir de chaque bonjour comme si c'était le premier, exister chaque instant en pleine connaissance, en pleine conscience. Le poète n'est qu'un artisan, un médium qui prête sa plume pour laisser filtrer un peu de l'harmonie de l'Univers. Être poète, c'est vivre son humanité pleinement en osant accomplir sa voie sur la terre.

Daniel PONS a su communiquer son enthousiasme à travers ses écrits, pour le faire partager à ses lecteurs. Il utilise avec beaucoup de maîtrise le paradoxe pour rendre clair ce qui ressort du domaine de l'indicible.

Pour le plaisir, je voudrais terminer en citant ces aphorismes, simples mais ciselés, emplis de sagesse : *«Fier comme un ver qui se sait nécessaire pour aérer la terre» «Le fou sème des grains de sable en espérant récolter de fructueuses informations» «Le sage recul permet d'embrasser plus et mieux» «L'insignifiant naïf signe le document admi-*

nistratif d'une étoile» «L'eau du torrent et la roche ont une relation de sculpteur à modèle» «Le ver luisant s'allume en même temps que les étoiles». Et tant d'autre qu'il vous appartiendra de découvrir dans ces véritables bouquets que sont les livres offerts par Daniel PONS à notre méditation.



Daniel PONS avec enthousiasme a contacté des énergies supérieures. Hélas, peut-être que son corps n'était pas préparé à les laisser circuler. Comme ces frêles insectes que l'on nomme éphémères, il s'est brûlé les ailes au verbe divin⁸. Il nous a quittés trop rapidement. Que sa parole reste vivante, vibrante parmi nous et qu'elle nous féconde longtemps de sa limpide lumière.

Daniel Steinbach, poète, romancier, essayiste et auteur dramatique, a donné une série de conférences très suivies sur Daniel Pons dont il admire l'œuvre si attachant. Par son actualité traditionnelle et sa quête spirituelle, l'œuvre de Daniel Pons s'inscrit dans le cadre de nos propres recherches ésotériques et initiatiques.

⁸ Sur les rapports entre le cancer et les énergies, cf les docteurs Richard MOSS (note 5) et Michel LARROCHE : « Mes cellules se souviennent », chez Trédaniel.

Daniel PONS

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ART PHOTOGRAPHIQUE

L'image et l'écrit sont mes deux moyens d'expression. Poétique et vision sont pour moi indissociables, de ce fait je me suis demandé un jour s'il n'était pas possible de matérialiser par l'image mes visions poétiques. J'ai donc tenté cette expérience que je ressentais comme une véritable gageure, et m'étais promis de réussir ou sinon de ne plus toucher à un appareil photographique.

L'appareil photographique est un merveilleux outil précieux par sa spontanéité : spontanéité avec laquelle on peut saisir le vibrant. Je dirai que le film sensible est un subtil médium ouvert sur les symboles partout présents dans la nature : symboles qui nous invitent à les fixer sur papier, afin de boire, à chaque vision, l'eau fraîche et pure qui émane des images existantes par la magie du simple.

Le photographe, comme le poète se doivent d'être médiums : médiums ouverts sur

le sujet, en fait c'est par la qualité de la relation sujet-objet que le poète photographe parvient à capter l'essentiel. Lorsque le photographe est capable d'établir une qualité de relation avec son sujet, c'est alors la relation sujet-sujet qui imprègne le film sensible. Le photographe-poète capte une relation et non un objet, car une image est vie parce que vibrations : vibrations denses jusqu'à matérialiser des entités qui interrogent.

C'est par l'espace-temps-lumière que l'essence jaillit de l'apparence

Le pictural incite, avec autant de force que l'écrit de qualité, au dialogue sur la beauté. Une beauté alors mieux qu'esthétique, parce que riche de vibrations jaillies du vivant, dans le présent ; l'espace d'un instant gravé par ce magnifique ciseau qu'est la lumière, ciseau qui incise dans l'espace par le temps.

On me dit souvent que mes photos sont une expression picturale nouvelle, que mes images ont une troisième dimension ; je pense, moi,

qu'elles sont, ces images, une façon nouvelle d'interroger la vie. L'image issue d'une relation de qualité trouve dans cette relation sa troisième dimension, sa profondeur, son relief. Solliciter au plus l'extrême sensibilité d'une pellicule à l'aide d'un objectif subtil, nous permet de mettre en acte un monde de particu-

les, de les faire se regrouper, ces infimes parcelles, en des entités cohérentes jusqu'à l'interrogation.

Ma recherche picturale est basée essentiellement sur ce principe : établir une relation de qualité avec, d'une part la lumière, d'autre part le sujet, dans le but de faire jaillir de l'apparence, l'essence.

BIBLIOGRAPHIE

• De Daniel PONS :

- ÊTRE OU AVOIR 1965 La Nouvelle Pléiade (épuisé)
- UN ET NU 1974 La Pensée Universelle (épuisé)
- LE FOU ET LE CRÉATEUR 1987 Éditions Sève 3^e édition
- AUX SOURCES DE LA PRÉSENCE 1988 Éditions Sève 2^e édition
- LE FOU ET LE CRÉATEUR 1990 Albin Michel / spiritualité vivante
- OFFRANDE Texte et photos 1984 Éditions Sève / Albin Michel
- AUX SOURCES DE LA PRÉSENCE 1991 Albin Michel / Espace Libre

• Sur Daniel PONS :

- UN ET NU colloque de la Sorbonne 1991 Albin Michel / Revue Question de
- CHANT D'UN HOMME PRÉSENT J. MOUTTAPA... 1990 Table Ronde / Chemins de sagesse

• Cassettes à commander aux Éditions Sève (02-38-95-29-22) :

- FRANÇOIS CHAUMETTE DIT DANIEL PONS Musique de Christian Pons .cassette audio
- LE FOU ET LE CRÉATEUR texte et photos de D. Pons, Musique de C. Ponscassette VHS
- PRÉSENCE DE DANIEL PONS colloque de la Sorbonne..... 4 cassettes audio

ERRATUM : Dans notre dernier numéro (4/96) et dans l'article de Daniel Steinbach, une malheureuse *coquille* s'est glissée dans le second intertitre de la page 222. Au lieu de *Dévouement des syndicats*, il faut lire *Dévolement des syndicats*. (Question philosophique subsidiaire : peut-on être à la fois dévoué et dévoyé?)

Christian LOCHON

CORPORATIONS ET CONFRÉRIES D'INITIÉS EN ISLAM

L'équivalent sémantique du mot « chevalerie » au sens noble et humaniste est le mot arabe « *FUTUWWA* » dans le monde arabo-musulman. Nous suivons ainsi la définition donnée par le grand Soufi Omar Sohrawardi (1145-1235) pour lequel la *Futuwwa* sacralise toutes les fonctions professionnelles, celle du tanneur et celle du cavalier, celle de l'artisan et celle du noble.

Dans son beau livre « *Traces de lumière, Paroles initiatiques soufies* »¹, le professeur Fawzi Skali, soufi marocain de l'Université de Fès s'exprime sur le sujet :

“ Le soufisme, à travers la voie de la chevalerie spirituelle, a depuis longtemps montré... que toute action véritable doit être animée d'une intention spirituelle. ”

En ce qui concerne, par contre, la chevalerie féodale de l'Occident, le monde musulman ne présente pas d'équivalent, du moins héréditaire. La titulature arabe fait référence à *Amir* (Prince, terme utilisé aujourd'hui abusivement par des cadres des mouvements islamistes) ou *Cheikh* (chef de tribu ou dignitaire religieux, terme encore employé dans les confréries). La titulature ottomane utilisera les titres de *sultan* (souverain civil), de *pacha* (général ou gouverneur), d'*atabeg*, *beg* ou *bey*, qui correspondent à des grades de l'armée.

Néanmoins, on peut considérer Godefroy de Bouillon ou Saladin, puis plus tard Abdelkader, comme des chevaliers.

¹ Albin Michel, Paris 1995.

Influence iranienne

Un certain nombre de *correspondances* apparaît dans la tradition chevaleresque persane et occidentale ; la conception manichéenne du bon chevalier qui pourfend les méchants, la lutte des sédentaires iraniens civilisés contre les nomades barbares touraniens (turcs) est soulignée dans l'épopée nationale persane « *Chahnameh* » (Livre des Rois) du grand poète Firdousi (XIIe siècle).

Le héros Kay Khosro vit des aventures très proches de celles de Parsifal ; tous deux sont élevés par leur mère seule dans la solitude des forêts et des montagnes. Le château du Graal ressemble à celui de Siyavakhsh, les événements qui s'y passent brisent l'histoire du monde ; ils ont hérité tous deux d'une lance magique.

De même la tradition alchimique persano-arabe fait référence à *Al-Iksir* (Élixir), l'Imam attendu de la religion musulmane version chiite, analogue à l'*Anthropos Céleste* (Idris ou Enoch de la Bible, Houchang pour les Persans).

Quant aux fables symboliques du mazdéen Ibnal Mouqaffah qui racontent les aventures de deux animaux Kalila et Dimna, leurs thèmes ont été largement empruntés par La Fontaine.

Quant à la structure initiatique des corporations, elles est attribuée à un héros éponyme, Dalman Al-Farisi, barbier du Prophète, d'origine persane. D'ailleurs, l'occupation arabe de 636 de Madain, métropole sassanide proche du futur Bagdad, allait découvrir un ensemble de maîtres d'œuvres et d'artisans spécialisés qui imprèneront de procédés persans le nouvel art arabe.

La Futuwwa, pacte d'honneur artisanal

Le terme *Futuwwa* désignait, à l'époque préislamique, les vertus héroïques de chevaliers errants ou de héros au grand cœur dont le comportement pouvait passer pour audacieux et même provocateur. *Futuwwa* est l'antithèse de *Muruwwa* (considération et hono-

rabilité mondaines) et elle représente la qualité de l'hospitalité sacrée pratiquée à l'égard de l'étranger, voire de l'ennemi ; c'est donc un comportement exceptionnel, de grande âme.

Elle se pratique dans les corporations où la formation professionnelle s'accompagne de formation humaine, humaniste, à l'image des *Compagnons du Devoir* d'Europe. Elle s'étend aux non-musulmans, chrétiens et juifs, mazdéens ou sabéens, plus tard hindous en Inde, très présents dans les métiers de l'orfèvrerie, de la décoration ou en tant que médecins.

Dans les confréries, elle apparaît sous la forme d'un généreux intérêt pour tous les êtres, voire les animaux, les végétaux, les minéraux, donc tout ce qui existe. Elle va donc encourager les revendications d'égalité et de justice sociale. Les révoltes populaires de l'empire abasside en témoigneront.

Les soufis concernés sont même prêts au sacrifice de leur propre existence pour que le mérite de leur propre mort tragique bénéficie à l'humanité, comme l'avait montré Jésus, souvent cité en exemple. Le mystique Al-Hallaj (le cardeur des cœurs) multiplie les gestes de provocation envers les bien-pensants, n'hésitant pas à prétendre être *Dieu* lui-même, paroles pour lesquelles il fut supplicié et exécuté. Mais son enseignement portant sur un état d'amitié avec Dieu, de vision béatifique, de vénération du Christ, sera suivi par un grand nombre de mystiques, dont Ibn Arabi.

On s'aperçoit ainsi que la notion de *Futuwwa* est un facteur de développement social et de fraternité humaniste.

Les confréries musulmanes médiévales

Elles ont été organisées à partir d'une tradition spirituelle, basée sur les livres traditionnels (Coran, Vie des Prophètes, Imitation du Calife Ali), un rituel strict, une structure hiérarchisée. Ce sont souvent des lettrés *adib* (honnête homme au sens français du XVIIe siècle, intellectuel et homme d'honneur) qui se constituent en cercles (*halqa*) scientifiques et littéraires. Ainsi de « l'Encyclopédie des Frères de la Cité », remarquable somme des connaissances

du Xe siècle, rédigée par des initiés ismaéliens. Le signe de reconnaissance entre adeptes était l'offre d'une rose, dont nous connaissons le sens symbolique.

Les confréries déboucheront parfois sur une organisation politique : celle des *Assassins* (Hachichines), qui se retrancheront en Iran, à Alamout, et ne seront exterminés que par les Mongols, et ceux de Syrie, du *Vieux de la Montagne*, où les affiliés *fedayin* (terme repris dans le lexique palestinien de nos jours) commettront des attentats à l'encontre de personnalités musulmanes ou croisées. Le terrorisme actuellement pratiqué du Pakistan jusqu'à l'Algérie en paraît être l'épigone.

De même la dynastie - d'abord tunisienne (à Maldiyah) puis égyptienne (fondation du Caire, ville consacrée à la planète Mars), - des Fatimides se constitue à partir d'une autre confrérie musulmane, celle des Qarmates qui fomentèrent une rébellion d'un siècle de Bahrein au Yemen (au IXe siècle). Ce sont les Fatimides qui créeront l'Université d'Al-Azhar (en 969) de rayonnement universel pour propager leurs conceptions scientifiques. La communauté druze du Liban, de Syrie et d'Israël d'aujourd'hui, est un rameau de cette civilisation.

Enfin des confréries féminines se mirent en place, invoquant le souvenir d'une ancienne chanteuse devenue ermite et respectée, comme Marie l'Égyptienne, et elle-même née sur les bords du Nil : Rabia Al Adawiya (fin du XIIIe siècle).

Les corporations médiévales musulmanes

On l'a vue, à l'imitation de Salman le barbier, censé être pour certains l'avatar (les ésotéristes musulmans croient à la réincarnation) de l'Anthropos ou d'un des grands protecteurs de l'humanité, les corporations établirent une doctrine de l'honneur artisanal, dont parlera l'Encyclopédie des Frères de la Pureté et dont la base reposait sur un consensus hiérarchique, un rituel initiatique, et naturellement la qualité du travail bien fait. On eut ainsi un maillage presque complet de toutes les catégories professionnelles d'artisans reconnus.

Mais de plus l'esprit corporatif s'étendit aux métiers considérés comme susceptibles d'entacher la pureté des croyants tels les crieurs publics, les maquignons, les changeurs, les cambistes, les huissiers du tribunal, les courtiers d'esclaves, les éleveurs de pigeons, les danseurs, les baladins (que l'on songe aux interdits de l'Église catholique contre les acteurs au XVIIe siècle), les vidangeurs, les chauffeurs de bains, les devins, les policiers, les indicateurs, les chasseurs, et, plus grave encore, les fonctionnaires, les percepteurs, etc. Et pour les femmes, les courtisanes, les pleureuses (aux enterrements), les entremetteuses.

Ainsi, un engagement d'honneur pouvait arracher un artisan déconsidéré à l'impureté foncière de son métier, comme l'engagement à la guerre sainte, en l'initiant à un esprit de renoncement, de *Futuwwa*, pour les autres. Cet engagement permettait à un criminel entrant dans la corporation des tanneurs d'être absous.

Le corps des capitaines de vaisseaux marchands fut, par la maîtrise de son métier, particulièrement utile aux échanges commerciaux dans l'immense empire abasside. Des marchands yéménites se trouvèrent convoyés jusqu'à Canton (érection d'une mosquée au VIIIe siècle) et en Indonésie. Lorsque les Portugais, après avoir fait le tour de l'Afrique, se retrouvèrent à Mombasa (actuellement au Kenya), c'est un pilote oranais Ibn Madjid, célèbre pour avoir composé un itinéraire de la Mer Rouge et de l'Océan Indien en vers (afin d'être appris par cœur) qui les guide jusqu'à la côte de Malabar (Inde occidentale) en utilisant les vents de mousson (le mot *mousson* fut alors emprunté de l'arabe où il veut dire *saison*, pour indiquer ces vents favorables à la navigation à voile).

Le calife Al Nasser (1180-1224) aura complété cet encadrement de toute la société en instituant à l'intention des hauts fonctionnaires, voire même des *coopérants* étrangers, une corporation d'honneur dont les membres prêtaient serment d'allégeance au calife lui-même qui leur donnait le mot secret et les associait, par un système hiérarchisé qui remontait à la tête de l'État, dans une assistance interfraternelle, un échange de services, dans l'esprit de pureté morale. Du haut au bas de l'échelle, la cérémonie d'initiation se passait en trois phases :

- attouchements, signes des mains et des pieds, communication du mot secret ;
- puis on ceignait l'impétrant d'une ceinture ou d'un baudrier ;
- et l'aspirant et son parrain qui l'avait préparé offraient un banquet corporatif appelé *partage du sel*.

La réussite de ce système corporatif sera particulièrement visible dans les services de police et l'armée. Dès 945, pour lutter contre l'empire chiite de l'État abasside, les petits artisans sunnites susciteront une contre-police *initiatiq*ue, chargée de défendre les intérêts populaires. Elle intégrera des officiers turcs ou kurdes dont les émules constitueront l'armée ottomane, connue pendant des siècles pour sa discipline.

L'orientaliste Louis Massignon a consulté un manuel d'initiation des soldats afghans (musulmans) de l'empire moghol de Delhi, copié en 1728, et qui est le calque des catéchismes des *futuwat* du Bagdad abasside (750-1256).

Contacts des chevaleries occidentale et orientale au temps des Croisades

L'un des discours de Ramsay porte sur l'institution de l'ordre maçonnique par les Croisés qui " *convinrent de plusieurs signes anciens, de mots symboliques... pour se reconnaître d'avec les Sarrasins* ". Michel Chodkiewicz, l'ancien directeur des éditions du Seuil converti à l'Islam à l'âge de vingt ans, suggère qu' " *il existe des conjectures, des indices sur le fait que des gens qui vivaient ensemble, soit au Proche-Orient, à l'époque des Croisades, soit en Espagne ou en Sicile, ne se soient pas ignorés complètement. La culture était partagée, culture religieuse bien sûr. Il exista de nombreux contacts individuels entre spintualistes chrétiens et musulmans* ".

L'exemple de saint François d'Assise, venant trouver au siège de Damiette le petit-fils de Saladin, alors souverain d'Égypte, pour s'entretenir, dans la plus pure tradition chevaleresque médiévale, de leurs deux religions, et reçu avec les plus grands honneurs dus à un homme de foi alors que les deux armées s'affrontent, est caractéristique de contacts parfois moins médiatiques.

René Guénon, devenu musulman en 1930 au Caire et gendre d'un chef local de confrérie renommé, Cheikh Abdelwalid Yahya, montrera dans ses « *Études sur la franc-maçonnerie et le Compagnonnage* »¹ que " *les Templiers ont possédé un grand secret de réconciliation entre le judaïsme, le christianisme et l'Islam* ". Bocace, leur héritier, ne fait-il pas affirmer par Melkisédech que la vérité des trois religions est indiscutable parce qu'elle ne sont qu'une en leur essence profonde.

Or, Guénon avait été admis à la loge *Thébah*² par un rite swedenborgien. Devenu *Chevalier Kaddosh*, il perçut le parallélisme de ce trentième degré avec le personnage du Vieux de la Montage ismaélien.

Les rapports entre Ismaéliens, souvent d'origine iranienne et arabisés récemment, et Templiers, ont été rappelés par René Aleau : les deux confréries avaient pris le nom de *Gardiens de la Terre Sainte*, cette dernière entendue, non comme Palestine géographique, mais comme *Paradesha* (en sanskrit) qu'il fallait couvrir extérieurement ; de là, des contacts ou même une entente à un niveau supérieur. On vit en tout cas les Ismaéliens de Jebel Alaouite (Noseyri) payer tribut aux Templiers de Safita, en Syrie.

L'initiation ismaélienne dispensait au sixième degré un enseignement de la philosophie grecque (Platon, Aristote, Pythagore et Plotin), et au septième degré rejetait tous les dogmes, y compris ceux du Coran ; l'initié devenait alors juste, et cela ne devait pas déplaire aux hétérodoxes templiers qui seront décimés par la suite. La revue « Humanisme »³ signale qu'encore de nos jours, la chapelle de l'église Saint-Leu Saint-Gilles, rue Saint-Denis, à Paris, sert aux cérémonies d'adoubement des nouveaux chevaliers du Saint-Sépulcre.

On a d'autre part deux exemples connus des rapports officiels entre les deux communautés, celui de Saladin dont l'esprit chevaleresque est constamment admiré par les Arabes d'une façon

¹ 1934, tome 1.

² De la Grande Loge de France.

³ Numéro 99, janvier 1974.

comparable à celle des Occidentaux pour Richard Cœur de Lion. Ouvert à tous, il enseignera à ses fils un esprit de tolérance remarquable pour l'époque ; l'un d'entre eux, Al Afdal, aura comme médecin Maïmonide. Et un « gentilhomme de l'Oronte », tel que le présente André Miquel qui a traduit ses mémoires de l'arabe, Ousama Ibn Munqidh, le gouverneur de la forteresse de Chaïzar, décrit les nombreux contacts, empreints d'estime réciproque, qu'entretenaient chevaliers musulmans et chrétiens.

D'ailleurs, le mythe des *chevaliers errants*, serviteurs des bonnes causes, comme a pu l'être Saladin, fils d'un officier kurde d'une dynastie locale turque, ou comme le sera plus tard l'émir Abdelqader, correspond à une conception semblable en Europe médiévale. La clé de cette errance pourrait être trouvée dans l'enseignement d'Ibn Arabi :

“ Mon voyage n'avait lieu qu'en moi-même et c'est vers moi-même que j'étais guidé...”

Au XIXe siècle, Delécluze, dans la « Revue française » (1830), étudiant l'épopée arabe préislamique d'*Antar*, éponyme des chevaliers errants, soulignera l'antériorité de la chevalerie d'Orient par rapport à celle de l'Europe, tandis que le chercheur catalan Juan Vernet, professeur à l'Université de Barcelone, le fera pour les chansons de geste et le thème de l'amour courtois, rappelant que les souverains ommeyyades d'Espagne auront fait collationner ces épopées préislamiques dont Guillaume IX d'Aquitaine, dans une version catalane, s'inspirera comme la *gaie science* de nos troubadours (mot d'origine arabe : *Tarab* veut dire l'état d'émotion dans lequel on se trouve à l'audition d'un texte religieux ou profane exceptionnel).

Quant à sainte Thérèse d'Avila, les influences soufies évidentes dans son œuvre lui ont peut-être été inspirées par son grand-père juif qui entretenait d'excellents rapports avec des intellectuels musulmans.

Le dernier point, qui fait maintenant l'objet de nouvelles recherches, est l'influence que les corporations musulmanes ont pu avoir sur les zones de la périphérie européenne (Balkans, bassin de la Volga, Galicie ou Lombardie) dans le développement des commu-

nes médiévales, des *villes franches*. Louis Massignon commente de ce point de vue l'importance à Paris de la corporation des bacheliers, assez puissante pour s'introduire dans les armes de la ville.

L'Émir Abdelqader

Dans le prolongement de l'enseignement d'Ibn Arabi et de la même confrérie que ce dernier, l'Émir Abdelqader, parfait cavalier et chevalier arabe du XIXe siècle, devint dans la deuxième partie de sa vie un chercheur en sciences religieuses.

Résidant d'abord à Brousse, lieu d'origine des premières confréries ottomanes, il se rendit à Damas en 1855 où il enseigna théologie et histoire de la religion à la mosquée des Ommeyyades.

En 1860, au moment des massacres des chrétiens en Syrie, il accueillera dans son palais cinq mille réfugiés qu'il défendra avec ses deux cents gardes algériens. Cet acte d'humanité extraordinaire lui vaudra la reconnaissance des puissances occidentales ; le gouvernement français lui fera remettre les insignes de grand-croix de la Légion d'Honneur. Pour sa part, la loge Henri IV du Grand Orient de France le contactera, en 1864, et le fera initier franc-maçon à la loge *Les Pyramides* d'Alexandrie en soulignant la valeur de ses actions humanitaires. Le dignitaire soufi qu'il était ne verra pas de contradiction à être initié une seconde fois. Il en est de même aujourd'hui pour des musulmans de cette hauteur d'esprit. La loge Abdelqader de la Grande Loge de France à l'Orient de Paris prolonge le souvenir de ce grand initié dont un superbe portrait, redécouvert par le frère Bruno Étienne, orne l'entrée de l'hôtel du Grand Orient à Paris.

Les initiés ottomans

Le sultan ottoman Mourad 1er (1360-1389) tint à s'affilier à la *fi-tuwa* des Akhi (les Frères) et il en devint le Grand-Maître ; la portée sociale de cette affiliation du souverain turc fut très grande et le symbole en demeura tout au long de l'empire. Le Grand-Maître des *Bektachis*, confrérie fondée au XIIIe siècle au Turkménistan, était

présent à toutes les cérémonies de sacre des sultans auxquels il remettait le sabre, dit du Prophète. C'est le régime républicain d'Atatürk qui interdira les confréries en 1924, par mesure laïciste, mais aussi pour rompre ces liens initiatiques. Les Janissaires, corps d'élite ottoman, seront toujours membres de cette confrérie, et il y aura une tradition parmi les jeunes officiers turcs du début du XXe siècle de s'affilier à la loge maçonnique *Union et Progrès*. C'est d'ailleurs le nom d'origine persane *destour* de ce pacte initiatique qui sera promu à un grand avenir puisqu'il désigne aujourd'hui la constitution dans tous les états arabophones.

Le rôle socio-politique, caritatif, hospitalier, pédagogique, de ces confréries a longtemps compensé l'infrastructure déficiente de beaucoup de gouvernements dans les pays musulmans.

Lorsque l'Association des Frères Musulmans se constitua, en 1929, elle le fit sur des bases confrériques ; l'organisation interne s'appuya et s'appuie encore sur une élévation hiérarchique graduelle, un cérémonial, une initiation, un lexique, qui constituent la mise en place d'une fraternité. Mais, dès le début, la différence entre les deux mouvements est fondamentale. On s'en tiendra au Coran sans interprétation ésotérique et le fondateur, l'instituteur égyptien Hassan Al Banna, déclara :

" Nous ne sommes pas une confrérie ; nous sommes des frères au service de l'Islam, donc nous sommes les Frères Musulmans. "

On connaît maintenant les dérives politico-terroristes de ce mouvement qui ensanglante l'Algérie, le Soudan, l'Égypte, le Pakistan, la Palestine et déjà l'Europe.

Soyons vigilants et mobilisons-nous pour la défense des confréries, orient d'une recherche de Dieu au service de l'homme.

Marielle-Frédérique TURPAUD

REFLETS DANS UN LAC NOCTURNE (une approche de la lame 18 d'Oswald Wirth)

Les événements que nous observons dans notre vie ou dans celle des autres ne sont que des reflets de lune dans un lac tranquille. Pour connaître la vérité, il nous faut parfois lever les yeux au ciel et regarder la lune en face.

Ainsi la carte que nous allons regarder ensemble ne parlera-t-elle que de nous - plus exactement, que de la partie inconsciente de notre être.

Savoir prendre conscience de notre partie inconsciente est un bon moyen pour comprendre ce qui se passe en nous et pour devenir les maîtres de notre destin au lieu de rester les jouets de nos pulsions et de nos passions. Alors nous pourrons enfin accomplir dans notre vie ce que Jésus nous demande de faire, nous pourrons être ce qu'il nous demande d'être. Et nous serons heureux en cette vie, et bienheureux dans l'autre.

Voici donc notre marche dans la nuit de notre être. Nous avançons vers la Lumière, *mais c'est de nuit* (St Jean de la Croix). Comment se présente la carte routière de notre inconscient?

Au premier plan du dessin de Wirth, un Lac parsemé d'herbes aquatiques. Dedans, bien visible, une Écrevisse. Deux Chiens, un noir à droite, un blanc à gauche (Waite y verra un Chien blanc et un Loup noir). Deux Tours massives à gauche et à droite. Un Chemin contourne le lac, se faufile entre les chiens et entre les tours. En haut, la Lune, entourée de rayons, ce qui lui donne plutôt une apparence de Lune masquant le soleil, l'apparence d'une éclipse de soleil.

Et en effet c'est bien lors des éclipses de l'activité fébrile que se révèle la lumière ténébreuse de notre être.

Prenons donc le temps de voir chaque élément. Je n'écarte pas l'interprétation de Wirth, bien sûr, car il sait bien ce qu'il a voulu dessiner, mais nous nous servirons de nos connaissances plus avancées que les siennes sur l'inconscient.

Je vois dans cette lame la description de notre psychisme parce que dans le Tarot de Marseille elle dessine exactement notre système nerveux. Les deux tours sont les cerveaux, les chiens sont

les deux parties de notre corps qui leur obéissent : le chien de gauche rattaché à la tour de droite, et vice-versa. L'eau et la lune sont les images des profondeurs marines de notre vie intra-utérine et de notre nostalgie de la mère.

Mais revenons à Wirth.

Nos pensées, nos paroles et nos actions sont le résultat d'interactions contradictoires et conflictuelles qui sont une source de douleurs sans fin. Saint Paul l'a très bien expliqué : *"Le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais. (...) Car je prends plaisir à la loi de Dieu, en tant qu'homme intérieur, mais dans mes membres je découvre une autre loi qui combat contre la loi que ratifie mon intelligence."* (Romains 7)

Cette autre loi n'est pas à réduire aux pulsions sensuelles, ce serait trop court et inexact. Ailleurs St Paul détaille cette "autre loi" : aux excès sexuels il ajoute *l'idolâtrie, la magie, les haines, les discordes, la jalousie, l'emportement, les rivalités, les dissensions, la constitution de factions et de clans, l'envie, les beuveries et les ripailles.* (Galates 5)

Ce que nous devrions faire est comme une loi imposée du dehors par notre éducation (les obligations et les interdits exprimés ou sous-entendus qui nous viennent de nos parents, de nos professeurs, des adultes de la prime enfance) et cela est montré comme des Tours inébranlables. Il y a deux Tours, car il y a deux types d'ordres : les ordres constructifs qui nous poussent à nous surpasser : *Sois fort! Rapporte de bonnes notes! Sois parfait!* et les ordres destructeurs qui nous poussent à nous dévaloriser et nous abaisser : *Fais-toi oublier! Ne sois pas toi-même! Fais plaisir! Oublie-toi! Ne pense qu'aux autres! Fais effort!* D'ailleurs les ordres constructeurs peuvent devenir destructeurs lorsqu'ils sont posés sur des épaules trop faibles pour les assumer. Un élève médiocre, à qui pendant toute son enfance on reprochera ses échecs scolaires et à qui on demandera ce qu'il ne peut fournir, en restera brisé pour longtemps.

A l'autre opposé de la dureté des Tours se trouve le flou changeant du Lac. C'est là que fascinent les reflets où dansent les fées, que l'on lance des bateaux taillés dans des branchettes, qu'on donne du pain aux canards : c'est le royaume sans frein de l'imagination enfantine et des jeux spontanés. Ces élans enfantins peuvent eux

aussi être constructeurs, comme les herbes qui feront naître de beaux nénuphars blancs, ou destructeurs, comme la bête marine aux pinces tranchantes. Nous dirons que notre lac enfantin contient à la fois :

- notre tendance à être adapté tranquillement à la société qui nous entoure, comme les algues soumises aux courants,
- notre tendance à être adapté mais en révolte plus ou moins visible, comme la bête qui guette sa proie tout en acceptant de rester dans le lac,
- et notre tendance à être libre et gai comme les nénuphars qui flottent au-dessus des eaux croupies sans jamais être salies par elles.

Entre ces pulsions du lac et ces injonctions des tours, c'est l'observation et la réflexion adulte des deux chiens qui nous aident à gérer tout cela au mieux de nos besoins et du Bien Commun. En effet le chien blanc est l'Amour, et le chien noir est la Crainte. Les idées et désirs qui sortent du lac sont surveillés et sélectionnés par les deux chiens.

J'ai envie de faire ceci ou cela, ou de juger de telle ou telle manière : cela vient du lac. Cela peut venir des profondeurs du lac, c'est-à-dire de mes pulsions, ou cela peut venir du reflet des tours dans l'eau du lac, c'est-à-dire des conditionnements par la loi. Le chien de la Crainte observe et vérifie si l'acte accompli risque de me nuire ou de nuire à quelqu'un. Le chien de l'Amour observe et vérifie si l'acte accompli est capable de me rendre heureuse ou de rendre heureux quelqu'un. De cette analyse naît une sorte de juste milieu, basée sur la prise de conscience de mes influences diverses, une décision d'adulte, qui ici est représentée par le Chemin. Le Chemin n'est pas droit : nous verrons pourquoi plus tard, lorsque nous suivrons les errances du Mat du Tarot. Mais il avance : ainsi il est toujours possible de ne répéter ni les conditionnements de notre milieu ni les pulsions façonnées par nos traumatismes.

Dans ce dessin on comprend maintenant pourquoi on a tendance à recommencer ce qu'on a vécu, en bien comme en mal. Les tours ne peuvent pas être abattues, le lac ne peut pas être asséché : ils peuvent être contournés si on a le courage de les observer lucidement à fond.

"D'où viennent les conflits? demande saint Jacques. N'est-ce pas de vos passions qui guerroient dans vos membres? Vous convoi-

tez et vous ne possédez pas.(...) Purifiez vos coeurs, hommes partagés!" (Jacques ch. 4 et 5). En effet les conflits en nous-mêmes et donc avec les autres ont pour unique source la convoitise : convoiter d'avoir ou de ne pas avoir : c'est le besoin d'énergie - et convoiter d'être ou de ne pas être : c'est le besoin d'exister aux yeux des autres et de soi-même.

Avoir tel argent, tel objet, telle personne ou tel honneur ; ne pas avoir telle situation, tel chagrin ou telle perte. Être à tel endroit ou avec telle personne ou à tel poste ou tel grade, ou avec telle qualité physique ou morale ; ne pas être à tel endroit ni avec telle personne ni avec tel défaut physique ou moral. Tout cela vient du lac, de ses algues et de ses lotus, de ses bêtes et de ses reflets des deux tours. Tout cela n'est pas obligatoirement nuisible : un être sans passions est pire qu'un cadavre. Mais les deux chiens sont là pour examiner et pour trier ce qui peut passer en actes.

Que se passe-t-il lorsque les chiens font le tri?

Lorsqu'un des deux chiens s'aperçoit que la bête sous-marine qui veut sortir est nuisible pour le déploiement de l'envergure de l'âme, il peut se contenter d'aboyer sur la rive et de la laisser retourner au fond du lac. Cette apparence de maîtrise de soi est en réalité un refoulement : cela crée un conflit sous-marin invisible qui peut influencer quand même sur les actes sans qu'on en ait réellement conscience : rien de plus traître que les monstres des profondeurs.

La bonne tactique du chien efficace est de laisser la bête monter sur la rive, faire quelques pas en pleine lumière lunaire sur la terre ferme, et là seulement lui sauter dessus, casser sa carapace et la tuer. C'est à cela que servent les confidences à l'ami compréhensif, les aveux sincères au Maître spirituel, la confession au prêtre, la parole libre au psychanalyste. On laisse venir à terre la bête cachée, et là on l'enlève pour de bon. C'est plus long et c'est douloureux, mais le résultat en vaut la peine!

C'est à la lumière lunaire que se fait la chasse, car elle est un reflet de celle du soleil : atténuée, elle est à la fois lucide et apaisante. La lune maternelle ne juge pas avec la sévérité du soleil paternel. Le clair-obscur de nos confessionnaires, des cabinets des thérapeutes, des temples alourdis d'encens, est cette lumière lunaire qui nous évite d'avoir peur de la laideur des bêtes étalées sur le rivage. A sa changeante sérénité on nettoie le lac de ses dangers pour n'en garder que les lotus.

Combien de fois avons-nous pu expérimenter que le seul fait d'avouer une tentation à un Maître la faisait disparaître au moment

même où on la décrivait! Combien de fois découvrir l'origine profonde de tel conflit le fait se disloquer et se dissoudre!

La carte de l'inconscient que nous sommes en train de suivre nous montre aussi comment nous pouvons être en harmonie avec les autres.

1. Lorsqu'une tour étend son reflet sur une partie claire du lac, elle s'y reflète paisiblement, avec calme et sérénité. Cela veut dire que lorsqu'on donne un ordre à quelqu'un qui est, à ce moment-là, en état docile de le recevoir, tout se passe bien.

2. Lorsque la tour étend son ombre protectrice sur le chien, le chien s'y repose du chaud de la journée : ainsi le raisonnement adulte accepte la norme, la loi, les ordres ou la protection, lorsqu'il juge que c'est utile ou consolant.

3. Les deux chiens aiment à se répondre : ainsi la communication entre deux personnes également lucides et observatrices est-elle fructueuse.

4. Les vagues du lac se répondent aussi l'une à l'autre : ainsi agissent ensembles de concert deux enfants libres - comme nous le verrons en plein soleil dans la carte suivante.

C'est exactement ce qui se passe en Fraternité : il y a toujours l'un d'entre nous qui est la tour de l'autre, ou le chien de l'autre. Non pas dans des rôles fixés une fois pour toutes, mais au contraire chacun à son tour aidant son frère et étant aidé par lui. C'est pourquoi Jésus dit : "*Si deux ou trois sont réunis en Mon nom Je suis là au milieu d'eux*" (Matthieu 18 :20) : en effet cette entr'aime fraternelle est la véritable application de Son commandement nouveau : "*Aimez-vous les uns les autres.*"(Jean 13 :34)

Il y a trois attitudes possibles lorsqu'on se sent en dysharmonie avec quelqu'un, c'est-à-dire non pas avec des rapports fraternels égaux mais avec des rapports de force pour avoir ou ne pas avoir, pour être ou ne pas être, c'est-à-dire pour en tirer de l'énergie et pour en être reconnu : il y a l'attitude du chien qui attaque pour se faire obéir (persécuteur), du chien qui couine pour se faire plaindre (victime) et du chien qui délivre pour se faire admirer (sauveteur). Ce triangle infernal qui résume tous les types possibles de conflits ne peut être brisé que par l'introspection lucide, l'humilité dans les bras maternels de Marie, et le courage d'avouer aux autres ce que l'on a ressenti.

On évite alors les trois attitudes non-fraternelles qui résultent de ces conflits : *je fuis* comme la bête qui plonge dans son repaire, *j'attaque* comme les chiens, *je manipule* comme le chemin sinueux.

Il est intéressant de voir comment les auteurs de Tarot modifient les équilibres entre les différents éléments de la carte : car c'est ce qui arrive dans notre inconscient. Voyons ce que cela donne.

Si la tour prend toute la place dans le dessin de la carte, le *préjugé* est plus fort que l'observation, que le raisonnement et que les sentiments personnels : nous répéterons les normes reçues sans esprit critique.

Si le lac prend toute la place, nous laissons les *illusions* des reflets des changements de la lune envahir notre conscience et nous n'agissons que suivant notre intuition, nos sensations, nos pulsions sans esprit critique.

Le lac seul serait un gamin sans frein, qui veut tout tout de suite : ainsi fut Pierre, lors de ses interventions spontanées, touchantes et maladroitement, tout au long des évangiles. Les tours seules seraient des inquisiteurs pour qui la loi pure doit broyer les hommes impurs : ainsi furent Jacques et Jean, les fils du Tonnerre, qui voulaient foudroyer un village hostile à leur groupe (Luc 9 :51-56; voir aussi Luc 9 :49-50). Les chiens seuls ne sauraient que mordre ou lécher, suivant la sécheresse objective des faits, sans état d'âme personnel ni référence à une norme sociale : ainsi fut l'aveugle-né guéri par Jésus, répétant calmement les gestes effectués, et en tirant froidement les conclusions logiques (Jean 9).

Relisons le Tarot à partir de ce que nous venons de voir. La lame 18 vient de la 15 et s'accomplit dans la 21.

Les normes qui nous ont ligotés étant enfants nous ont enchaînés au socle du Diable (XV) - et par cela même nous avons pris conscience de nos désirs et pulsions contraires à ces normes (cf. Romains 7 :7). Le Diable est bien celui qui *divise*, qui révèle *la division en nous entre la chair et l'esprit, entre la loi et le désir*, comme disait saint Paul. Les traumatismes divers de la Maison-Dieu (XVI) se sont surajoutés par là-dessus. Les jeux aquatiques et innocents de la lame de l'Étoile (XVII) représentent la formation du lac. Nous devinons donc que la résolution de nos conflits psychanalytiques nous fera entrer en plein Soleil (XVIII)! Sortant de son tombeau notre être profond est justifié par le Jugement (XX) et

devient l'Être réintégré parfait en qui sont résumés tous les Mondes (XXI).

Tout ce que je viens de vous détailler, en suivant la carte de l'inconscient telle que je la déchiffre dans la lame du Tarot de Wirth, est une des multiples façons d'expliquer ce qui se passe en nous. Il y en a d'autres, basées sur d'autres vocabulaires, qui disent la même chose avec d'autres dessins. Le seul but de toutes ces recherches est uniquement de se sentir en paix avec soi, de ne tirer son énergie que du Coeur de Dieu, seule Source inépuisable, de ne plus tirer son énergie des conflits et des déséquilibres, et de faire entrer dans notre vie consciente et inconsciente les merveilles révélées par notre Rituel.

Car le meilleur moyen de nettoyer le lac est de le laisser ratisser et filtrer par le Rituel, qui ne s'adresse pas seulement à nos yeux, à nos oreilles et à notre réflexion, mais aux yeux et aux oreilles de notre inconscient, pour le bouleverser et en purifier l'eau. Alors en nous le lac sera lumineux et clair, les lotus pourront y fleurir en joie et bonheur, les cygnes pourront y flâner doucement et la lune immaculée s'y refléter pleine et entière.

C'est le bonheur que je vous souhaite à tous en cette aube de Pâques.

* Pour aller plus loin :

La Lumière du Dharma, par le XIV^e Dalai-Lama, éd. Pocket, collection l'Âge d'Être

L'Analyse Transactionnelle, par René de Lassus, éd. Marabout.

Manuel de relation d'aide, (Analyse Transactionnelle biblique) par Jacques et Claire Poujol, éd. Empreinte temps présent (deux volumes).

Jade ou les sacrés mystères de la vie, par François Garagnon, éd. Monte-Cristo.

La Prophétie des Andes, de James Redfield, éd. J'ai lu, collection rouge (spécialement les 4^e et 6^e révélations).

Nous avons le plaisir d'informer nos abonnés d'Île de France que les conférences proposées par le Cercle Phaneg, de Paris, ont toujours lieu le premier mercredi de chaque mois (sauf en mai) à l'adresse suivante :

5-7, rue de la Chapelle - 75018 PARIS Métro Marx Dormoy
à 19 heures 30 précises. Entrée libre.

Le 2 avril, Patrick Lévi donnera une conférence intitulée :
« Croire ou connaître Dieu ».

FIDES

VAGABONDAGES - II

Quand on « vagabonde » sur le sentier, on fait fatalement des rencontres et ce qu'on rencontre à plusieurs reprises, c'est la manducation. On mange beaucoup et souvent dans les Écritures. À tout Seigneur, tout honneur, Jésus célèbre la Pâque (Pesah) avec ses disciples par un repas et conclut en prenant le pain, comme chacun sait, et il leur dit : " ...prenez et mangez-en, car ceci est mon corps... et faites ceci en mémoire de moi ". Ce qu'ils firent et nous transmirent. L'Eucharistie et la Communion subséquente sont-elles autre chose qu'un repas pris en commun par l'officiant et les fidèles? N'y aurait-il pas là une certaine accointance avec la communion des saints? Car, pour le chrétien, il s'agit réellement de manger le corps du Christ à l'image de ce que firent les saints apôtres. Mais il est d'autres repas célèbres : le banquet de Platon, le banquet de Macbeth au cours duquel apparaît sur un siège, auparavant vide, le spectre de Bronco. Tiens ! Nous voici près des banquets, des agapes égyptiennes où était laissé vide un siège recouvert d'une robe et d'un manteau ; c'était la place du mort, du vagabond. En Égypte, le candidat prêtre, au cours de ses épreuves initiatiques, devait traverser un jardin où se dressaient des tables chargées de mets odorants et où des jeunes prêtresses l'appelaient afin qu'il vienne banqueter. Après avoir vaincu l'eau et le feu, l'impétrant devait vaincre sa gourmandise et sa concupiscence et surtout ne pas s'arrêter sous peine d'être mis à mort. C'est, d'ailleurs, à l'issue de ces épreuves que le nouveau disciple était baigné, revêtu d'une robe immaculée et convié à un festin (les agapes) qui clôturaient solennellement ces journées initiatiques. En Égypte toujours, quand le peuple eut franchi la Mer Rouge, il se trouva démuné et se mit à crier vers Moïse et vers Adonaï. La voix de celui-ci retentit bientôt : " *Peuple, j'ai entendu ton appel... et tu mangeras de ma puissance* ", et il fit tomber la manne. N'empêche que quelques jours plus tard, trouvant le menu par trop frugal, le peuple se mit à récriminer : " *Pourquoi nous avoir tiré d'Égypte? Nous champions autour des marmites et nous mangions de la viande à satiété.* " Le Créateur répéta : " Tu

mangeras de ma puissance... tu mangeras de la viande jusqu'à ce qu'elle te sorte par le nez ! " Et le Seigneur fit se lever un grand vent de la mer et il fit s'abattre sur le camp une nuée de cailles (sic) sur deux coudées d'épaisseur. Le peuple, têt dégoûté, comprit que la manne était un bienfait, une grâce, et s'en contenta pendant quarante ans.

Entre nous, un vent de la mer n'a pu amener que des mouettes, ce qui doit être autrement coriace que des cailles. Enfin, le peuple savait une fois pour toutes que pour manger la grâce, il faut se satisfaire de ce que le Seigneur envoie.

Il y a aussi le fameux banquet de Pantagruel dont le Maître Alcohibos nous fait un récit gargantuesque.

Tous ces banquets, frugaux ou somptueux, scellent en général une journée faste et est-ce là la raison de nos agapes? Agapes qui bouclent la boucle de la journée initiatique, agapes qui ne doivent pas obligatoirement être pantagruéliques, mais, faisant partie du rituel, elles scellent en quelque sorte le fraternel partage du pain et du sel et l'acceptation du nouveau frère au sein de la grande famille.

J'ai dit.

LES REVUES

→ **MURMURES D'IREM**, numéro 5. (Philippe Marlin, 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris). Dans ce numéro qui, une fois de plus, parle de nous avec enthousiasme et salue plus particulièrement les récents articles de Serge Hutin et de Daniel Steinbach, j'ai retenu, entre autres, la publication d'un manuscrit : « *Le retour des Grands Anciens* », une utile bibliographie sur les légendes celtiques, une enquête originale sur la saga du bouddhisme et moult informations toujours trempées dans ce *cyberhumour* qui se faufile adroitement entre les pages de cette revue de 128 pages en format A 4.

→ **L'ESPRIT DU TEMPS**, numéro 20, Noël 96. (BP 46, 78362 Montesson cedex). Une somme de documents éclectiques marquées du sceau de la pensée et de l'œuvre de Rudolf Steiner.

Yves-Fred Boisset

SOUVENIR

C'est en décembre 1896 que parut un article de Guymiot qui constitue une sorte de réflexion sur la pensée. Cent ans plus tard, il est encore permis de réfléchir sur ce thème.

Avant d'exister, une chose doit être pensée ; rien n'arrive à l'existence manifestée qu'après avoir passé par l'étape de la pensée ; cela nous est enseigné par l'expérience journalière quand on l'éclaire par le sens du qualificatif *microcosme* donné par l'occultisme à l'être humain. Nous savons par expérience, que tous nos actes avant d'être exécutés sont pensés par nous ; leur existence en pensée est une manière d'être pour nous invisible parce que la substance de la pensée n'est point perceptible par nos yeux.

La science contemporaine ¹ a trouvé que même nos actes réflexes, naguère et encore couramment qualifiés d'inconscients, sont aussi le résultat de pensées apparaissant en des consciences distinctes de notre conscience ordinaire et que les psycho-physiologistes appellent sous-conscience ou consciences secondaires.

Nos actes modifient l'état du monde physique, et l'existence de ce monde est une série continue d'états en modification ; il résulte de là que le monde physique a pour producteur de son existence une série continue de pensées.

C'est à cette série de pensées qu'est donné le nom de pouvoir créateur. Comme être pensant, l'homme est une portion de ce pouvoir. IL y a donc du vrai dans le panthéisme qui, donnant le nom de Dieu au pouvoir créateur, dit que Dieu est partout et en tout ; c'est aussi ce que dit le catéchisme catholique.

Penser, c'est créer, sinon immédiatement en mode tangible pour nous, au moins médiatement ; plus tôt ou plus tard les pensées arri-

¹ N'oublions pas que nous sommes en 1896... (NDLR)

vent à réalisation. La pensée qui ne se réalise pas aujourd'hui se réalisera plus tard ou se réalise *ailleurs*, ce qui est à peu près la même chose, l'ailleurs impliquant du temps entre lui et l'ici, en sorte qu'on peut dire que toute pensée se réalise immédiatement, quoique pas toujours avec les formes et les limites qu'elle a dans notre conscience. L'avenir est l'ailleurs actuel ; le présent est l'ailleurs passé, et le passé est encore de l'ailleurs actuel et par là identique à l'avenir d'où *l'eterno ricorso* qu'a trouvé Vico pour l'étude de l'histoire. L'ailleurs étant du présent tout comme l'ici, on peut arriver à la compréhension que tout existe dans le Présent, l'éternel Présent, un des plus beaux noms que la pensée humaine ait trouvé pour l'Être.

Comme tout le monde ne respira pas librement à ces hauteurs métaphysiques, descendons au plan des formes tangibles. ¹

Vous pensez vous rendre à un endroit situé à dix kilomètres de celui-ci où vous vous trouvez actuellement ; vous êtes ici et votre pensée est là-bas, la pensée de l'acte à faire, du voyage à opérer. Vous accomplissez le voyage, comment ? Par l'attraction qu'exerce sur vous votre pensée située là-bas ; que cette attraction cesse avant que vous ayez atteint le but de votre voyage, que votre pensée se déplace pendant que vous marchez et aille se poser par exemple dans une autre village situé à cinq kilomètres sur la gauche de celui sur lequel vous vous dirigiez, lorsque vous arriverez au croisement des routes, vous prendrez le chemin du village où votre pensée s'est nouvellement fixée et, si elle y reste, vous marcherez jusqu'à qu'il y ait coïncidence entre elle et vous, jusqu'à ce qu'elle se réincorpore en vous. Votre pensée était quelque chose de vous projeté dans l'espace avec tendance à réunion entre elle et vous. Étant ailleurs, votre pensée était dans l'avenir quant à votre localisation physique ; à mesure que vous alliez vers elle l'avenir se rapprochait du présent qui est devenu un moment de la coïncidence, de la réincorporation de votre idée en vous.

Ce qui était de l'avenir pour votre localisation physique était du présent pour votre pensée et tous les points de situation qui devenaient

¹ Ah, qu'en termes galants, ces choses-là sont dites ! (NDLR)

du présent pour votre localisation devenaient du passé pour votre pensée. Votre pensée vous attirait dans son présent qui était pour vous de l'avenir alors que vous étiez pour elle du passé.

C'était en effet du passé pour elle, le temps où elle était située en vous, quand elle s'en trouva située à dix kilomètres, et toute la distance à parcourir était du passé pour elle, puisqu'elle l'avait parcourue, et chaque station du chemin, alors qu'elle était pour vous de l'actualité, était pour elle du souvenir.

Quant aux actions, les temps sont donc de sens inverse pour le mental et pour le physique, l'avenir de l'un est le passé de l'autre. C'est un point de vue auquel l'esprit humain ne s'est encore guère placé et devant lequel s'ouvrent des champs de spéculation où l'on rencontrera des conséquences scientifiques dont on ne soupçonne rien encore. Elles seront pour l'activité des hommes de plus tard.

Le Temps et l'Espace sont parmi les problèmes les plus ardues de la philosophie ; la puissance de réflexion de Kant est arrivée à la conception que l'espace et le temps sont des formes de l'entendement ; nos aînés, les Indous, sont allés beaucoup plus loin ; ils ont trouvé que l'espace est l'entendement même, la substance intellectuelle, ce qui est implicitement contenu mais non compris dans l'esprit de Kant ; une forme de quelque chose est cette chose même dans un mode d'existence.

La pensée ayant pour substance constituante l'espace s'y trouve partout chez elle, de là sa rapidité de voyage, rapidité qui arrive presque à l'ubiquité et qui, par Yoga, peut, dit-on, y arriver. Pour que la pensée fût partout à la fois, que faudrait-il? Simplement qu'elle pût s'épancher avec conscience de son épanchement.

La donnée indoue rend immédiatement compte du phénomène qu'on appelle improprement transmission de pensée et qui est une coïncidence de conscience ; elle en rend compte par évidence ; par elle, ce qu'on tient pour merveilleux apparaît comme très naturel, tout simple et ne pouvant pas être autrement.

Et voyez quelle confirmation, physique pour ainsi dire, elle donne à la conception que toute existence vient de la pensée ; peut-il exister quelque chose qui soit hors de l'espace, qui n'ait pas de l'espace dans sa constitution? L'Espace étant la Pensée même, il s'ensuit que tout a pour condition d'existence la pensée, que tout est pensé, comme disent les idéalistes, et par là l'idéalisme devient réalisme...

Les Indous sont nos aînés en savoir philosophique et leur étude ne peut être que profitable à notre entendement.



Sous l'œil attentif de Michel Léger, directeur de la revue et président du cercle « Phaneg », Yves-Fred Boisset signe son livre sur Saint-Yves d'Alveydre et la Synarchie, à l'issue d'une causerie dont vous trouverez un extrait dans les pages suivantes.

« CLEFS DE L'ORIENT »
DE SAINT-YVES D'ALVEYDRE

« LES MYSTÈRES DE LA NAISSANCE »

(Présentation et commentaires d'Yves-Fred Boisset)

L'édit¹ion originale de « Clefs de l'Orient » est datée de l'an 1877. Elle fut publiée par les soins de la Librairie Académique Didier et Cie, sise à Paris. Quand, en 1910, soit un an après la disparition de Saint-Yves, l'association fondée et pilotée par Papus pour honorer sa mémoire et publier quelques inédits, tels « L'Archéomètre », la « Théogonie des Patriarches » et la « Mission de l'Inde », décida de faire rééditer « Clefs de l'Orient » par la Librairie Hermétique, elle en allongea très sensiblement le titre qui devint : « Les Clefs de l'Orient, les Mystères de la Naissance, les Sexes et l'Amour, Les Mystères de la Mort d'après les Clefs de la cabbale orientale ». Ce titre allongé appelle deux remarques : d'abord, il dévoile le plan général de l'ouvrage, ensuite, on y voit apparaître l'article défini *les* qui était absent de la mouture originale, celle de 1877. Il faut ajouter que cette réédition posthume était illustrée de dessins d'un certain Richard Burgsthal, illustrations d'inspiration spiritualiste.

Il faudra attendre 1978 pour que deux éditeurs peu connus se mettent en devoir de reproduire l'édition de 1910. Et c'est en 1980 que les Éditions Bélisane, de Nice, ont publié une copie en tous points conforme à l'édition originale de 1877, celle qui, souvenez-vous, n'inclut pas d'article défini dans son titre. Il faut dire que, autour de 1980, on a ressenti une sorte de *frémissement alveydrien* avec la réédition de plusieurs de ses ouvrages, celle plus importante encore de « L'Archéomètre », la publication d'une biographie par Jean Saunier et quelques autres travaux moins spectaculaires auxquels j'avais apporté ma modeste pierre.

1877, Saint-Yves d'Alveydre a trente-trois ans. Cette année-là, il épouse Marie-Victoire de Keller, rencontrée trois ans plus tôt, et il avouera volontiers que sa vie a été transformée par cet événement. Lentement, patiemment, il a traîné ses doutes et mûri ses convictions. Dix ans plus tard, il exposera en cinq ouvrages, cinq « Missions », ses visions socio-spirituelles qu'il appellera la *synarchie*. Vingt ans passeront encore avant qu'il ne mette en chantier (chantier inachevé à sa disparition en 1909) ce monument initiatique qu'est « L'Archéomètre ». Mais, pour l'heure, en 1877, il n'a d'autre volonté immédiate que celle de faire connaître aux Occidentaux les grands principes de la *cabbale orientale*. « Clefs de l'Orient » en dévoile quelques aspects.



Ce livre comporte, outre une dédicace, une préface et une conclusion¹ l'ensemble étant de la plume de Saint-Yves, trois chapitres successivement consacrés aux *Mystères de la Naissance*, aux *Mystères des Sexes et de l'Amour*, aux *Mystères de la Mort*.

C'est le premier de ces trois chapitres que je désire présenter et commenter en cet article.



Ce premier chapitre consacré aux *Mystères de la naissance* débute par cette sentence :

“ *Il est quelque chose d'aussi grave que la Mort : la Naissance.* ”

Il est vrai que, d'un certain point de vue, on peut penser que la naissance et la mort sont les deux seules choses vraiment importantes de l'existence humaine, d'autant plus que l'on peut inverser

¹ Dont le principal objet est de prôner un rapprochement spirituel entre l'Europe chrétienne et l'Inde, alors sous protectorat britannique. Selon Saint-Yves, cette *diplomatie spirituelle* (ce sont ses propres termes) ne pourrait que renforcer la spiritualité de ces deux pôles religieux, ce qui serait bénéfique pour l'un et pour l'autre et, en même temps, garant d'une paix durable.

l'ordre des facteurs et dire que la naissance est une mort alors que la mort est une naissance. Et, de toute manière, ces deux actes essentiels de notre vie sont deux passages à caractère initiatique auxquels on peut adjoindre la découverte de l'Amour dans toutes les acceptions de ce mot merveilleux. " *l'amour et les sexes sont choses religieuses* ", ajoute Saint-Yves. Donc : naissance, premier pas, amour, deuxième pas, mort, troisième pas, c'est-à-dire plus exactement : TRÉ-PAS.

Nous lisons plus loin :

" Immortelle après la mort, l'âme l'est avant sa naissance "

Depuis les récents travaux des chercheurs de l'Université de Princeton (que, par dérision, on appelle parfois les *néo-gnostiques* et que, bien sûr, Saint-Yves ne pouvait connaître), nous savons que tout ce qui existe dans l'univers est immortel en raison de la structure même des particules de lumière (ou photons) qui sont les dispensateurs de toute vie et que l'on peut, par une analogie peut-être pas si hasardeuse que cela, assimiler aux éons des gnostiques, c'est-à-dire à ces éclats du feu fixe que Lucifer avait *mobilisé* en se plaçant en dehors de l'aspect de Dieu.

L'écrivain scientifique français Jean Charon a fort bien décrit cette immortalité en un ouvrage intitulé : « *J'ai vécu quinze milliards d'années* ». Évidemment, il ne fait remonter cette immortalité qu'au fameux *big bang*, mais rien ne nous interdit d'aller plus en amont.

Mais que se passe-t-il avant et pendant la naissance, selon Saint-Yves d'Alveydre ?

" Invisible, mais sensible aux cœurs épris, l'âme à naître hante doucement la femme qu'elle doit habiter, et durant neuf révolutions lunaires, noue ses effluves sidérales, par le sang et par l'âme de la mère, au corps terrestre, dont la première aspiration va l'engloutir. "

On voit donc l'âme à naître, en voie de corporisation, graviter autour de la future mère tout le temps de la gestation avant de pénétrer à l'heure de sa naissance le corps du nouvel être. Et, pour

Saint-Yves, cet instant du mariage d'une âme et d'un corps se manifeste extérieurement par le premier cri :

" Ainsi, écrit-il, cette âme est née au monde des effigies et des épreuves ; et elle en crie. Son élément était le fluide céleste, la lumière intérieure de l'univers, l'éther spiritueux, le dedans et l'endroit de la substance cosmogonique. La voilà à l'envers, en pleine nuit. Elle ne voit plus son corps céleste, il s'éclipse. "

L'éther spiritueux : Saint-Martin nous avait parlé un siècle plus tôt des essences spiritueuses,

Et Saint-Yves conclut ce passage par cette affirmation d'une beauté presque surhumaine :

" Si le corps crie, c'est que l'Âme souffre.

" Elle veut fuir, mais elle retombe sous une irradiation qui lui rappelle la Lumière vivante, Ionah, la substance céleste : c'est un baiser maternel. "

Bien sûr, cette intimité et cette complicité périnatales ont perdu beaucoup de leur force depuis que l'on a pris l'habitude de naître en milieu médicalisé et nécessairement impersonnel par sa nature et ses contraintes ; c'est dans ce même milieu qu'il est également devenu normal de mourir. Mais ceci est une autre histoire.

On ne se lasse pas de lire, de relire et de méditer ce texte de Saint-Yves d'Alveydre.

" L'âme se rappelle comme dans un songe l'immensité de cette Lumière secrète où elle se baignait nue dans les tourbillons resplendissants, les croupes, les vallons éthérés d'un astre animé, sans atmosphère élémentaire, sans attraction physique, monde des essences, des arômes et des parfums de la Vie, d'où elle entendait monter et descendre les Harmonies et les Mélodies intérieures des Temps et des Espaces, des Êtres et des Choses, d'où elle s'élançait, frémissante, à la voix intime des bien-aimés et des bien-aimées, pour contempler Shamaïm, l'Éther, la Mer azurée du Ciel, les îles, les flottes sidérales, les mouvements de leurs Génies animateurs et de leurs Puissances animatrices. "

L'atmosphère élémentaire fait allusion, sans nul doute, aux éléments matériels ; l'absence d'attraction physique peut être reliée au phénomène d'apesanteur ; les Harmonies et les Mélodies intérieures des Temps et des Espaces ne doivent pas être sans rapport avec la musique des sphères.

Certes, rien n'oblige personne à croire à cette merveilleuse épopée de l'âme au cours de ses pérégrinations entre l'essence et la substance, entre l'Esprit et la matière, entre la Nature naturante, celle des archétypes et de l'éternité, et la Nature naturée, celle des cristallisations et de l'éphémère. L'âme, en s'incarnant, garde le souvenir de son passé **et de son futur** mais ne peut le transmettre à l'intellect qui, seul, serait en mesure de l'analyser, de le codifier, de le rationaliser, comme il sait le faire des connaissances acquises tout au long de l'existence.

Pour Saint-Yves d'Alveydre, l'âme conserve durant toute son incarnation, voire ses incarnations successives dans l'hypothèse réincarnationniste, la nostalgie de l'état merveilleux dans lequel elle vivait (et vivra) librement, de cette liberté que nos notions culturelles de la liberté ne sauraient dépeindre. Mais le nouveau-né lui-même, rejeté hors de la douillette nidation maternelle qui fut son lot pendant une trentaine de semaines, doit se sentir perdu dans ce monde bruyant et à priori hostile et quelque peu agressif où s'agitent les blouses blanches. Bien que Saint-Yves ne l'exprimât point, j'inclinerais à penser qu'entre le nouveau-né et l'âme se tisse une espèce d'échange tacite : le premier ne serait-il pas rassuré par l'arrivée de la seconde, sorte de compagne protectrice (*l'ange gardien*) alors que la seconde, comme nous l'avons vu, serait sensibilisée par cette alliance réductrice. L'un baignait dans son liquide amniotique, l'autre dans son éther azuré. Et ce premier cri qui jaillit des poumons du nouveau-né à la grande joie de la mère et à la grande satisfaction des sages-femmes est-ce une déchirure pour l'un comme pour l'autre, est-ce un cri de joie qui célèbre leur union temporaire, est-ce un cri d'effroi à la vue des épreuves qui les attendent comme si leur avenir, leur destin momentanément associés défilaient devant eux en une fraction de seconde. On prétend bien que dans les ultimes instants qui précèdent la mort, le film de la vie passe en accéléré devant les yeux de celui qui va s'en aller...

Il y a dans cette description des Mystères de la Naissance un point remarquable que l'on ne peut pas ne pas observer. Pour Saint-Yves d'Alveydre, l'âme ne rejoindrait le corps qu'au moment de la naissance, cette fusion étant manifestée par le premier cri du nouveau-né. Voilà qui est de nature à rassurer les adeptes des diverses méthodes contraceptives, y compris celle de l'interruption volontaire de grossesse, puisque, selon cette hypothèse, aucune âme ne serait déjà incarnée à l'état fœtal.

Mais revenons avec Saint-Yves à la si particulière aventure de l'âme telle qu'il nous la conte avec beaucoup de poésie dans « *Clefs de l'Orient* ». Dans ces pages, on ne saurait soupçonner le vigoureux pamphlétaire et le redoutable imprécateur qui se révélera avec les *Missions*. Juste avant de conclure ce chapitre sur les Mystères de la naissance, Saint-Yves se plaît à décrire les *senti-ments* qu'éprouve l'âme en cours d'incarnation :

“ Elle se rappelle encore ses entretiens avec l'Âme maternelle, leur indivisible et mutuelle pénétration, leurs communions mystérieuses, pleines de souvenirs et d'espérances sur-terrestres, douleurs et joies, frissons, extases, musiques muettes, le lent enroulement des neuf cercles séléniques, l'incantation des épigènes, puis... une souffrance **cruciante** terrible, une vapeur sulfureuse, un effluve ferrugineux montant brusquement des Gouffres ignés de la Terre, tourbillonnant, l'arrachant à l'Âme maternelle, la clouant à un vide pneumatique, à un antre pulmonaire chaud, mouvant, un cri dans cet antre, dans cette effigie creuse et... le Souvenir rentre dans ses profondeurs avec les Innités célestes. ”

Une souffrance cruciante terrible fait penser au martyr du Christ, *une vapeur sulfureuse* évoque les gaz atmosphériques, *un effluve ferrugineux montant brusquement des Gouffres ignés de la Terre* fait allusion aux courants telluriques, *l'Âme maternelle* suggère avec force le Grand Tout Universel, *l'antre pulmonaire chaud et mouvant* ne saurait se rapporter qu'au site cardio-pulmonaire où l'âme atterrit lors de son incarnation.

Et la mémoire, la mémoire universelle, la mémoire divine, se ferme : “ *Elle ne reviendra que par la Science* (c'est-à-dire par l'acquis, antonyme de l'inné), conclut Saint-Yves. ”



LES LIVRES



MARIA DE VIA-LORENZO A LU...

Le Souffle de l'Aurore - Odette Pactat-Didier, éd. François de Villac, Paris.

Dans le N° 1 de 1996, nous nous étions engagés à vous présenter l'œuvre d'Odette Pactat-Didier et celle de Marlo Morgan. Le livre de celle-ci, *Message des Hommes vrais au Monde mutant*, a fait l'objet d'une recension dans le N° 2 de 1996, où Daniel Steinbach nous en dit du bien. Qu'il en soit remercié.

Le Souffle de l'Aurore est un de meilleurs livres d'Odette Pactat-Didier, qui nous en a depuis offert d'autres, tout aussi passionnants. La préface est particulièrement touchante : la lettre d'un détenu chez qui, après lecture, la haine a laissée la place au sentiment d'avoir oublié sa solitude, la découverte d'une vie vouée à l'apaisement des âmes, un second souffle... bref, une toute nouvelle façon de s'évader. Avec lui, les lecteurs pourraient dire «Avant, l'émotion je ne connaissais pas».

Pascal, le héros, dont le prénom rappelle l'agneau de Pâques, tombe «en amour», s'en émerveille et se contente de la présence de l'aimée, dont il se verra confier l'enfant. Lui, qui avait fait six années de triste vicariat dans une triste banlieue, avait été autorisé par son évêque à chercher Dieu ailleurs et béni pour cela. L'auteur nous présente en douce, sous forme de dialogues, d'anciennes traditions, leurs mythes et leurs enseignements. Un certain Monsieur Mercuret, dans la lignée des Andréas dont Sédir nous entretient dans «*Initiations*», prend la parole, aidant à traverser siècles et frontières aux protagonistes. Caressés par le souffle de l'aurore, leurs existences vont prendre de nouvelles directions... celles de la spiritualité.

Nous, les lecteurs, avons fait entre-temps le tour des grands principes de l'ésotérisme, charmés par des sentiments de plus en plus nobles et beaux : une bouffée de pureté et une grande sagesse. Peut-être pourrions-nous sourire devant ces haras normands et ces beaux enfants en

robe de velours et cols dentelle. Mais, la part du rêve, chers lecteurs, l'aviez-vous oubliée ?

Ce très beau roman est suivi de «L'envol», «Concerto pour un arc-en-ciel» et «Notre Dame du Vitrail».

Signalons que l'auteur a reçu le Prix Jean-Luc Defait et le Prix du Syndicat des Journalistes et Ecrivains en 1987.

MARIELLE-FREDERIQUE TURPAUD A LU...

L'INTERNET, C'EST ENFIN SIMPLE, ET VOICI POURQUOI !

Vous êtes paisiblement en train de lire cette revue. Vous y lisez, par exemple, la phrase suivante :

“ Nous avançons vers la Lumière, *mais c'est de nuit* (St Jean de la Croix). Comment se présente la carte routière de notre inconscient? Au premier plan du dessin du Tarot de Wirth, un Lac parsemé d'herbes aquatiques. ” Nous allons imaginer ensemble que votre exemplaire de cette revue est *magique*.

Vous avez remarqué que certains mots sont soulignés. D'abord le nom de saint Jean de la Croix. Vous passez le bout de votre doigt sur ce nom souligné, car c'est un mot *magique*. Aussitôt la page de la revue se brouille, et voilà qu'apparaît la biographie de saint Jean de la Croix. Tableaux en couleurs du XVI^e siècle, citations, bibliographie suivent. Certains titres de la bibliographie sont eux aussi soulignés. Vous les effleurez du doigt. Le texte du livre désigné apparaît aussitôt, intégral, ouvert à la première page. Avec le doigt vous faites défiler le texte jusqu'à retrouver le lieu exact de l'expression *c'est de nuit*, et l'explication qu'en donne le saint lui-même.

Satisfait, un dernier mouvement d'index efface tout : votre page de revue redevient normalement blanche.

Un autre mot est souligné : Tarot.

Un bout de doigt interrogateur, et voilà une encyclopédie sur le Tarot qui s'ouvre en lieu et place de votre revue, sans autre épaisseur que celle-ci. Vous feuillotez : les images des jeux scintillent, variées et attirantes. Vous retrouvez celles d'Oswald Wirth. Tiens! le nom même de Wirth est souligné. Effleurement : vient au jour sa biographie, sa photo authentique, les titres de ses œuvres, toutes les lames de son tarot.

Au passage vous aviez remarqué que certains jeux avaient des ressemblances avec le Wirth. Vous les feuillotez, vous les comparez.

Un dernier geste : vous revoici face à votre page de revue.

Eh bien vous avez fait, avec cette revue magique, exactement ce que les internautes font sur le réseau Internet!

Reprenons notre récit mais cette fois-ci "pour de vrai" avec un ordinateur. Seuls les noms de sites et de lieux sont fictifs, pour éviter la publicité. Contactant un site Web (c'est-à-dire un ordinateur qui vous offre sa mémoire reliée au Web, la Toile) situé à Montpellier, vous êtes assis à votre bureau, au Havre en train de lire sur votre écran un texte écrit par un chercheur parisien :

"Nous avançons vers la Lumière, *mais c'est de nuit* (St Jean de la Croix). Comment se présente la carte routière de notre inconscient? Au premier plan du dessin du Tarot de Wirth, un Lac parsemé d'herbes aquatiques." Avec votre souris vous cliquez sur le nom souligné, saint Jean de la Croix. Sans autre effort de votre part, le Net vous propulse à l'autre bout de la planète, sur un site Web sévillan (ou sud-américain ou marseillais...) qui est consacré au grand mystique espagnol. Le mot souligné était un *lien hypertexte* qui connecte deux sites Web ensemble.

Apparaît la biographie de saint Jean de la Croix. Tableaux en couleurs du XVI^e siècle, citations, bibliographie suivent. Certains titres de la bibliographie sont eux aussi soulignés. Vous les pointez d'un clic de souris. Le texte du livre désigné apparaît aussitôt, intégral, ouvert à la première page. Avec la recherche par mots vous faites défiler le texte jusqu'à retrouver le lieu exact de l'expression *c'est de nuit*, et l'explication qu'en donne le saint lui-même.

Vous pouvez faire venir ces textes dans votre ordinateur pour les avoir toujours sous la main, sous forme de fichiers annotables. Vous pouvez écouter des poèmes du saint mis récemment en musique. Vous pouvez cliquer sur des sites espagnols mentionnés, se consacrant au Carmel ou aux écrivains hispanisants, ou vous faisant visiter, par un film en couleurs orientable à volonté, les lieux où il a vécu.

Satisfait, un dernier mouvement de souris referme tout : vous revenez au texte parisien.

Un autre mot est souligné : Tarot.

Un clic de souris interrogateur, et voilà une encyclopédie sur le Tarot qui s'ouvre sur votre écran. Elle est sur un site Web des USA. Vous feuilletez par quelques clics : les images des jeux scintillent, variées et attirantes. Vous retrouvez celles d'Oswald Wirth. Tiens! le nom même de Wirth est souligné. Un clic : viennent au jour sa biographie, sa photo authentique, les titres de ses œuvres, toutes les lames de son tarot. Là vous restez dans le même site Web : le mot souligné est un simple *hypertexte* caché sous le texte. Celui qui en a besoin le consulte, les autres ne sont pas gênés par le poids des notes.

Au passage vous aviez remarqué que certains jeux avaient des ressemblances avec le Wirth. Vous les feuilletez, vous les comparez.

Le site Web vous indique une ligne avec l'adresse des auteurs de l'encyclopédie : vous pouvez leur taper un mot de remerciement, leur ajouter les réflexions de l'auteur de Paris ou les vôtres.

Un drôle de petit signe est apparu dans cette adresse. C'est devenu le symbole même de l'Internet et il vous aide à repérer les revues de kiosque qui en parlent. Il se dessine @, se nomme "arobase", se surnomme "l'escargot" et veut dire *at, chez* en anglais.

Un dernier clic : vous revoici face à votre page de texte d'origine.

Maintenant que vous voici devenu un *internaute* en puissance, voici quelques titres utiles :

- Christian Huitéma : *et Dieu créa l'Internet...*, @Eyrolles poche. Écrit par le seul Français de l'équipe des fondateurs du réseau, c'est une aventure palpitante qui naît devant vous depuis ses origines.

- Michel Albergandi : *Le Multimédia*, le Monde poche/Marabout. Toutes les analyses, optimistes ou pessimistes, que vous vouliez voir étudiées sur l'Internet et les ordinateurs (décembre 1996).

- Dominique Nora : *les conquérants du cybermonde*, Folio-actuel (février 1997). Réédition mise à jour du best-seller de 1995.

Désormais vous savez le pourquoi-cela-existe et le pourquoi-faire. Si vous allez dans un *cybercafé*, c'est-à-dire un café qui, avec votre Coca, vous offre un accès d'une demi-heure ou d'une heure à la Toile, vous aurez envie d'être davantage au courant du comment-faire. Vous serez comblé avec ceci :

- Virga : *Internet facile*, éd. Marabout. Sous forme de questions-réponses (une présentation que les sites Web aiment bien) vous avez sous la main toutes les réponses concrètes pour recevoir du courrier électronique comme pour feuilleter des journaux, consulter les tableaux des prochains matchs ou visiter des musées dans le monde entier en un clic de souris (version @ du clin d'oeil). Vos premières adresses de sites, comment se connecter au réseau, comment sourire par écrit à votre correspondant de Saint-Pierre et Miquelon, tout y est, et mis à jour (janvier 97).

- *Internet et le Web facile*, éditions des 1001 nuits. Tout petit, prêt à se glisser dans la poche, c'est un bon mémento plein d'astuces, bien que datant de juin 1996, ce qui pour l'Internet est déjà un peu ancien.

Vous pouvez venir nous saluer dans la boîte aux lettres électronique de la revue : initiation@mail.opsion.fr. Le cybergarçon de café vous aidera à manipuler l'adresse. Vous pouvez aussi la contacter par votre Minitel au 3615 LIBÉRATION, rubrique www.

Un étrange cours d'informatique apparut récemment dans les *Guignols de l'Info*, où il suffit "de mettre une biscotte en fer dans le grille-pain et de cliquer sur le mulot" pour lire une disquette... Canal Plus et la Cinquième ont des émissions plus sérieuses (quoique!...) consacrées à la cyberculture, et ont mis sur le réseau leurs propres sites Web.

Et si vous voulez savoir comment vit un internaute, et ce que diantre peut faire votre fils/petit-fils/niece devant son écran, dévorez les joyeux livres de la collection *Internet-Détectives* (Gallimard-Jeunesse) qui allient écriture rapide et mise en situation passionnante. Quatre titres parus, à lire dans l'ordre, de préférence.

Opposer le livre et l'ordinateur est illogique : l'ordinateur ne s'oppose qu'au temps et à l'espace.

Désormais, les joies et les beautés de notre monde sont à portée de votre main, sans limitation d'âge, de temps, de lieu, de handicap ou d'ignorance. La revue magique décrite au début de notre évocation est une réalité. Plus coloré et plus complet que les sites Minitel (dont la conception est souvent très proche des sites Web), l'ordinateur connecté à l'Internet vous fait voyager à votre gré où vous voulez. Il est un serviteur merveilleux qui sera ce que vous voulez qu'il soit, qui déposera sous vos yeux ce que vous voulez qu'il vous rapporte.

Seul compte, au fond, l'état spirituel de l'internaute.

Seul compte l'homme.

JEAN-PIERRE BAYARD À LU...

GIORDANO BRUNO ET LA TRADITION HERMÉTIQUE, de Frances A. Yates (éd. Dervy, 1996 - 149 F, 560 pages).

Les éditions Dervy rééditent le remarquable ouvrage de l'excellente historienne France A. Yates consacré à l'hermétisme dans le passé de la Renaissance. Cet ouvrage édité en 1988 aux mêmes éditions est devenu un classique qui explore les courants où, après la figure mythique d'Hermès Trismégiste, on note en particulier les noms de Marsile Ficin, Pic de la Mirandole, Campanella et bien entendu Giordano Bruno, dominicain brûlé en 1600. Un ouvrage qu'il convient de relire pour restituer la tradition hermético-kabbalistique marquée par l'apport scientifique du XVII^{ème} siècle.

CHRONIQUES MAÇONNIQUES, de Jacques Normand (en vente chez l'auteur, 43 bis, route des Gardes, 92190 Meudon-Bellevue).

Jacques Normand a désiré résumer ses recherches historiques en les situant dans le temps. Il s'est rendu compte que des événements extérieurs avaient une influence sur notre organisation dont on trouve les points d'ancrage bien avant 1717. Il est parvenu à consigner des faits qui modifient le climat d'une pensée traditionnelle, dont il est difficile de cerner des dates matérielles. Ainsi la révocation de l'Édit de Nantes de 1685 a eu de nombreuses et fâcheuses répercussions sur l'Ordre maçonnique.

La Bible décrit la construction du Temple de Salomon et de ces commentaires naissent des règles pratiques dans l'art de construire, l'Art royal qui permet de recevoir dieux et rois. À ces dates Jacques Normand ajoute des commentaires, précisant sa pensée qui se réfère à la pensée traditionnelle. Cet ouvrage rigoureux, de près de 160 pages, apporte une excellente contribution à l'histoire de l'Ordre maçonnique, tout en le situant dans un contexte général. Bien entendu ce choix est celui d'une individualité et d'autres faits, d'autres exemples, pourraient aussi valablement nous orienter vers d'autres réflexions ; pour ma part, j'aurais aimé que la civilisation des mégalithes soit citée, car ces monuments sont nos plus vieux vestiges architecturaux (- 5.000 ans). Leur art, avec leur plan uniforme, leur orientation, leur culte de la pierre, allaient influencer le celtisme (- 1500 ans), puis la construction de nos cathédrales où les Compagnons ont œuvré. Les édits imposant la destruction de ces vestiges sont de même nature que les condamnations voulant détruire le Compagnonnage, les Cathares ou la Franc-Maçonnerie. Une chronique intéressante établie avec de simples moyens : à nous encourager dans de telles recherches.

FRANC-MAÇONNERIE ET RELIGIONS, sous la direction de Jacques Lemaire (éd. de l'Université de Bruxelles).

Un ouvrage de 144 pages pour cerner les relations entre la franc-maçonnerie et les religions : douze auteurs assemblés par Jacques Lemaire traduisent leurs conceptions. Si les divers courants religieux ont des velléités de prosélytisme, la franc-maçonnerie, qui se situe dans le climat ésotérique et la pensée traditionnelle, ne privilégie aucun d'entre eux ; elle prône la recherche symbolique, une analyse universelle dans laquelle puisent tous les courants religieux qui, s'adressant à tous, sont exotériques. Cette publication interroge plus spécialement les courants maçonniques belges depuis 1830 et le Grand Orient de Belgique qui a supprimé l'invocation au Grand Architecte de l'Univers le 21 octobre 1854. Ces rédacteurs ne sont pas tous des francs-maçons, c'est ainsi que le R.P. José A. Ferrer Benimeli présente une remarquable communication faisant suite à son livre « *Les archives secrètes du Vatican et la franc-maçonnerie ; histoire d'une condamnation pontificale* » qui reste le point central de la présente étude. Les commentaires sur l'antimaçonnisme, les *Protocoles de Sion*, les mystificateurs - tel Léo Taxil -, les loges d'adoption, le Droit Humain sont à retenir.

LE TESTAMENT PHILOSOPHIQUE DE MOZART, de René Terrasson (éd. Dervy 1996).

Un remarquable ouvrage de 270 pages cherchant à cerner de l'intérieur l'étrange personnalité de Mozart qui peut paraître aussi bien un bouffon qu'un génial compositeur ; son allure est toujours fantastique. René Ter-

rasson, qui a été musicien, chanteur, metteur en scène, directeur de l'Opéra des Pays de Loire, puis du Rhin, déploie ses qualités d'ingénieur pour analyser ce climat philosophique. Il remarque tout d'abord que *Die Zauberflöte* devrait se traduire par *La Flûte qui « fait » l'enchantement* et non par *La Flûte enchantée*, forme passive (page 22). L'auteur cherche à démontrer les intentions cachées de Mozart, épris de franc-maçonnerie, alors que son pays traverse une crise spirituelle. Aussi avons-nous un bon panorama de la maçonnerie en Europe, avec ses divers courants ; si les influences des ouvriers passant à Strasbourg sont bien mentionnées dès 1015, il n'est pas fait mention de l'influence du celtisme qui a repris force et vigueur à l'équinoxe d'automne de 1717, avec des membres appartenant au groupe Désaguliers et à l'Académie royale. On regrette une certaine complaisance pour le *Templarisme* (pages 68 à 73, voir Laurent Dailliez : *Règles et statuts de l'Ordre du Temple*, Dervy), une trop grande sévérité pour les rites égyptiens (page 104) mais là n'est pas l'essentiel de cet essai qui effectivement contient des clefs comparables à celles du fameux conte *Le serpent vert* de Goethe. René Terrasson cherche les profondes motivations de Mozart qui, dans l'année de sa mort, compose non seulement *La flûte enchantée* mais également *La clémence de Titus* et *Le Requiem*, considérés ici comme un triptyque musical initiatique. Autre interprétation remarquable est celle d'un tableau anonyme *L'Espérance nouvellement couronnée* de 1790 (page 168) où les musiciens maçons réunis près de Mozart nous posent bien des interrogations. Il en est de même de la gravure d'Ignaz Alberti ornant l'édition originale du livret de *La Flûte enchantée* (page 190) où les symboles maçonniques sont fort apparents. Et cependant le livret ne paraît-il pas enfantin, puéril ? Je me suis interrogé sur la véritable nature de *Papageno* qui connaît *La langue des oiseaux*... Un remarquable ouvrage qui, refermé, nous laisse encore rêveur.

DES DICTIONNAIRES.

Les dictionnaires permettent de parfaire nos connaissances et certains d'entre eux sont spécialisés. Certains traitant des sciences traditionnelles nous deviennent des ouvrages indispensables. C'est ainsi que nous avons sous la direction de Daniel Ligou le « *Dictionnaire de la franc-maçonnerie* » (PUF), sous celles de Jean Chevalier et Alain Gheerbrant le « *Dictionnaire des symboles* » (Robert Laffont) ; ces ouvrages très représentatifs sont très utilisés, permettant d'utiles synthèses. Pierre Mariel avait pris la direction d'un « *Dictionnaire des Sociétés secrètes* » (CAL). « *L'Encyclopédie des mystiques* », dirigée par Marie-Madeleine Davy (Seghers), cerne un domaine plus particulier dans une vaste quête de la spiritualité.

Xavier-Léon Dufour présente au « Livre de Vie » (éditions du Seuil) le « *Dictionnaire du Nouveau Testament* », 570 pages traitant de plus de

mille articles tant sur les personnages, les lieux, l'archéologie, les idées au temps du Nouveau Testament. Cet outil très riche se réfère largement aux livres bibliques, aux apocryphes, dont il indique les sources en donnant l'étymologie du mot à partir de sa racine hébraïque, grecque ou latine. Les notices brèves synthétisent les connaissances. Cette nouvelle édition corrige celles de 1975 et 1978 : un véritable instrument de travail avec index, cartes où figurent les missions de Paul.

DANIEL STEINBACH A LU...

- **L'AUTRE JÉSUS** d' Antonio PIÑERO - Le Seuil
- **LE CONSOLAMENT CATHARE** de Philippe ROY - Dervy
- **LA DIXIÈME PROPHÉTIE** de James REDFIELD - Laffont

En lisant ces trois ouvrages récemment édités, je me suis rendu compte qu'ils traitaient tous d'un sujet commun, en trois étapes historiques réparties sur 2000 ans. : **la gnose chrétienne et la gnose universelle.**

A l'origine, «**L'AUTRE JÉSUS**», élevé à la sagesse des Esséniens, sa vie et ses enseignements secrets, tels qu'ils sont dévoilés par les Évangiles dits Apocryphes. La première partie de l'ouvrage ressemble à un conte, racontable à des enfants, dont on connaît les grandes lignes : la vie de Jésus telle qu'elle ressort des Apocryphes. On s'aperçoit alors que, malgré qu'ils aient été rejetés par l'Eglise Catholique, cette dernière utilise des noms et des histoires racontées par ceux-ci, éléments non mentionnés dans les Synoptiques (notamment sur la vie de Marie enfant). Le récit est plein de fraîcheur. On apprend tout de même, qu'il n'était pas facile de vivre avec Jésus, enfant, du fait de sa forte personnalité et de ses idées très arrêtées. Ses parents ont dû développer alors des trésors de patience et d'amour ! Adulte, les Évangiles Apocryphes divergent entre eux quant à la sexualité du Christ. On reconnaît les reconstructions postérieures de disciples dévots, avec leurs interprétations toutes personnelles, non dénuées souvent naïvement d'intérêts personnels. Les Récits de la vie de Bouddha et de Mahomet, entre autres, ont montré les mêmes enjolivements magiques et les mêmes interprétations parfois divergentes.

La deuxième partie est plus sérieuse et traite des enseignements secrets, qui s'appuient sur la Gnose, la recherche individuelle, pour atteindre la Sagesse révélée.

Le même sujet se retrouve dans «**LE CONSOLAMENT CATHARE**». Nous nous situons alors en l'an 1400. Les Cathares sont les derniers descendants encore vivants, en ligne directe, des enseignements gnostiques du Christ. En ligne directe, depuis la première descente de l'Esprit en l'homme par l'imposition des mains du Christ sur la tête des Apôtres, les

“Bons Hommes” et les “Bonnes Femmes” transmettent, par l'imposition des mains, aux impétrants adultes, après une première période de Catharsis, le Consolament. Distinct du baptême par l'eau (Baptême de Jean Le Baptiste, à la naissance), il est nommé dans les Évangiles baptême en l'Esprit (Baptême du Christ, il se reçoit adulte) tombé en désuétude auprès des Institutions religieuses chrétiennes. Philippe Roy analyse un fragment de rituel Cathare retrouvé à la bibliothèque de Dublin, rituel du Consolament et Glose du Notre Père, unique prière instituée par les Cathares.

Le catharisme est la survivance de l'Eglise chrétienne gnostique des premiers temps, Église plus ésotérique qu'exotérique, sans pouvoirs temporels “ *L'Eglise de Dieu est le cœur de l'homme* ”. Il s'agit d'imiter le Christ en renouant avec le Divin qui est en chacun de nous, se relier au Créateur en devenant un «Homme réintégré». L'individu est mis en relation directe avec la Divinité par son propre travail spirituel, en se rendant «inerte au mal», et il acquiert ainsi une suprême liberté qui ignore toute servitude, dont celle du mal.

Ce Baptême ésotérique reçu après un premier travail d'ascèse (une catharsis) apporte à l'Initié l'impulsion du Paraclet pour favoriser le travail intérieur de la Gnose.

Philippe Roy, dans un style agréable et clair, analyse l'initiation cathare et montre ce qu'elle pourrait être aujourd'hui. L'heure a-t-elle sonnée pour une sorte de “Revanche des Hérétiques”, face à des pouvoirs qui ont essayé de les bâillonner ? La physique quantique, depuis une soixantaine d'années, nous montre la richesse des intuitions gnostiques, qui se trouvent aujourd'hui vérifiées et remises à l'honneur.

Un très beau livre, riche, que je recommande particulièrement aux lecteurs de la revue.

Le dernier chapitre tente de dresser la liste des convergences nombreuses entre la Science pure actuelle et la gnose et ouvre la voie à un futur Gnostique que nous retrouvons dans la «DIXIÈME PROPHÉTIE». Un roman d'anticipation. Et si la seule façon de sortir de la crise actuelle était de devenir gnostique ? Ce best-seller de James Redfield est une très bonne analyse des phénomènes énergétiques tels que nous sommes capables de les appréhender aujourd'hui (cf. Michel Larroche : «MES CELLULES SE SOUVIENNENT» - Trédaniel) : l'utilisation des dons que peut nous procurer la gnose universelle (ce que l'on retrouve tant dans le bouddhisme, le soufisme, la kabbale et la gnose chrétienne entre autres).

S'il est clair et assez passionnant, on peut regretter que ce récit soit si mal écrit, comme un roman de gare, c'est dommage, mais n'est-ce pas ce type d'ouvrage qui a les faveurs du public aujourd'hui ?

• **LA MORT EST UNE QUESTION VITALE** du Dr **Élisabeth Kübler-Ross** - Albin Michel

Un bel ouvrage, plein d'émotion. Élisabeth Kübler-Ross, psychiatre, a appris la Sagesse auprès d'enfants à l'agonie. Cancers, leucémies, que de leçons de vie ces maîtres spirituels lui ont-ils apportées ! L'enfant sait intuitivement ce que nous autres adultes nous lui cachons par lâcheté, sur sa propre mort, ou sur la mort d'êtres proches.

Aider les mourants - s'ils le désirent - à terminer leur “travail en souffrance” (tâches non terminées, “*unfinished business*”) est des plus formateurs et constitue un véritable parcours initiatique. L'approche de la mort enrichit l'être humain à l'agonie ainsi que son entourage. Il faut savoir arrêter les soins pour ne pas faire souffrir inutilement un patient qui s'en va. Il nous faut surtout réapprendre à veiller les mourants au lieu de les laisser isolés dans des unités de soins intensifs devenus inappropriés. Le fil qui retient la vie se brise de lui-même à la fin du “travail en souffrance”. Mieux l'agonisant a rempli sa vie, meilleure est sa fin matérielle.

Savoir écouter et comprendre un mourant, c'est s'octroyer des moments de grâce. Souvent hélas, par honte, par culpabilité, par colère refoulée, on refuse ce dernier instant de félicité alloué à un proche et offert à soi-même. Écouter, oui mais surtout savoir entendre, procure un bonheur sans égal.

L'une des formes de travail en souffrance, pour le vivant est le travail du deuil. “ *Le deuil est une chose naturelle, un don de Dieu. Le travail de deuil, c'est toujours : “Ah si seulement j'avais su !”* ”

Un superbe livre d'une grande sagesse. Élisabeth Kübler-Ross sait faire profiter ses lecteurs de son propre bonheur. Je veux, pour terminer, citer un exemple de travail de deuil (lettre écrite par une jeune fille, destinée à son conjoint) :

“ *Te souviens-tu du jour où j'ai cabossé ta voiture toute neuve ? / J'ai cru que tu allais me battre, mais tu ne l'as pas fait. / Te souviens-tu du jour où je t'ai traîné sur la plage ? Tu avais dit qu'il pleuvait - et il a plu. / J'ai cru que tu me dirais “ Je te l'avais bien dit ”, mais tu ne l'as pas fait. / Te souviens-tu du jour où j'ai flirté avec tout le monde pour te rendre jaloux - et que j'y suis parvenu ? / J'ai cru que tu me quitterais, mais tu ne l'as pas fait. / Et du jour où tu es venu en jeans à la réception parce que j'avais oublié de te dire qu'il fallait être en tenue de soirée ? / J'ai cru que tu me giflerais, mais tu ne l'as pas fait. / Il y avait tant de choses que je voulais me faire pardonner - le jour où tu reviendrais du Vietnam. / Mais tu n'es pas revenu. ”*

YVES-FRED BOISSET A LU...

J'ai reçu, tout au long de ce premier trimestre, un nombre considérable de livres et la place me manque pour les commenter tous. Cependant, eu égard à l'intérêt que présentent ces ouvrages, je ne saurais en oublier aucun et, rompant avec les schémas habituels de cette rubrique, j'ai décidé de vous les présenter en les classant par domaines.

Dans le domaine des religions, j'ai retenu : le « **Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui** », présenté aux *Puf* par Claire Moncelon et Jean Vernet qui, en 290 pages, regroupe les noms des grands fondateurs des religions, des églises, des sectes et des mouvements spiritualistes, chaque entrée étant assortie d'un commentaire plus ou moins fourni et assez impartial. Une modeste trentaine de lignes compose l'article consacré à l'Ordre Martiniste où l'on rencontre les noms de Martinès, de Saint-Martin, de Papus et de Chaboseau. De son côté, l'Amorc a droit à deux pages pleines !!! - le « **Dictionnaire des Rose-Croix** », d'Éric Sablé (aux éditions Dervy, 242 pages, 105 F) qui présente les personnalités éponymes ou historiques et les mouvements qui ont participé à l'aventure rosicrucienne depuis son avènement au début du XVI^e siècle, encore que certaines d'entre elles et que certains d'entre eux n'aient pas grand chose à voir avec le rosicrucianisme - « **Le catharisme** », d'Urbain Faligot (aux éd. De Vecchi, 125 pages), qui, après avoir évoqué les anciennes religions dans lesquelles la pensée cathare a puisé, situe ce mouvement réputé *hérétique* dans le cadre de la société catholique et féodale de notre pays à l'aube du deuxième millénaire avant de nous en exposer les grandes lignes doctrinales et rituelles. - « **Le soufisme** », de Bernard Baudouin (chez le même éditeur, 144 pages), exposé sinon exhaustif du moins assez complet sur la doctrine de ce mouvement religieux éclos dans le cadre de l'Islam et sur ses prolongements mystiques et initiatiques. - « **Hindouisme et Soufisme** », ouvrage dans lequel Daryush Shayegan (aux éd. Albin Michel, 280 pages) se fait l'interprète du prince Dârâ Shokûh, souverain philosophe, qui, au XIII^e siècle, traduisit les *Upanishads* en persan et se mit en devoir de développer la gnose du soufisme en un ouvrage demeuré célèbre : « *Le confluent des deux océans* », modèle de dialogue interreligieux. - « **L'éveil du Bouddha** », de Tom Lowenstein (chez le même éditeur, 180 pages), manuel abondamment illustré et de lecture aisée et agréable, qui permet d'acquérir les notions fondamentales du bouddhisme en ses différents aspects. - « **Rites égyptiens** », d'Eugène Lefébure (La maison de Vie, 13710 Fuveau, 140 pages). Cet égyptologue du siècle dernier qui s'attacha à dé-

crypter et étudier les textes des tombes de Séthi 1^{er} et de Ramsès VI dans la Vallée des Rois nous livre des informations essentielles sur la construction et la protection des édifices liés à la religion égyptienne. - Dans un esprit voisin, il y a lieu de citer « **La Révélation, l'Égypte ancienne et les religions** », de Georges Lempereur, ouvrage édité à compte d'auteur à la défunte *Pensée Universelle* en 1994. C'est un ouvrage remarquable et il est regrettable que l'auteur n'ait pu trouver un véritable éditeur, mais il est vrai que, ballottés entre les grandes maisons d'édition qui sont généralement peu accueillantes aux écrivains peu ou pas connus et les petits éditeurs qui manquent souvent de souffle et d'ambition, certains auteurs *périphériques* n'ont d'autre solution que l'autoédition ou le « compte d'auteur » s'ils veulent s'exprimer. Une recherche approfondie a conduit Georges Lempereur à établir des correspondances significatives entre les dieux égyptiens et ceux des autres traditions religieuses ; ces correspondances sont résumées en un tableau synoptique. - enfin, pour en finir avec ce domaine passionnant, je citerai un dernier ouvrage, petit par la taille mais grand par le contenu, de Simonne Jacquemard¹ : « **Trois mystiques grecs : Orphée, Pythagore, Empédocle** ». Partie avec succès à la recherche des influences extérieures, plus particulièrement orientales, qui ont présidé à ce que l'on a appelé le *miracle grec* initié par Socrate, l'auteur démontre combien les écoles philosophiques et mystiques de la Grèce hellénique doivent aux emprunts égyptiens et persans, entre autres. Les figures d'Orphée de Thrace, de Pythagore de Samos, d'Empédocle d'Agrigente dominent cette enquête conduite avec érudition et talent.

J'ai également reçu quelques autres ouvrages qui ont retenu mon attention. Un très gros bouquin d'Eugène Drewermann « **Dieu en toute liberté** » (chez Albin Michel, janvier 1997, 600 pages, 160 F) s'adresse à ces catholiques qui, déçus par l'attitude arrogante et trop autoritaire de l'Église, ont pris du recul sans vouloir renoncer toutefois au message chrétien. L'auteur, prêtre, théologien et psychothérapeute, a été *mis au placard* par sa hiérarchie qui lui reproche d'avoir dénoncé dans un précédent ouvrage les structures d'une « *Église qui s'impose d'en-haut* ». Il s'attache à vouloir *refonder* une Église à partir de ses bases constituées par les croyants sincères, par ceux-là même qui sont à la recherche sincère d'une religion pure et mystique. Sans oublier de mettre en garde contre les déviations du dogmatisme et d'une *pseudo-religiosité*, il maintient que la fonction religieuse demeure « *essentielle pour le sujet humain en marche vers sa liberté* ». De son côté, Patrick Geay, constatant dans

¹ Ne cherchez pas la *coquille* ou la faute d'orthographe dans le prénom de cet auteur ; elle-même l'écrit avec deux « n » comme en témoigne l'aimable dédicace manuscrite dont elle m'a honoré.

« **Hermès trahi** » (chez Dervy, novembre 1996, 258 pages, 135 F) que la question religieuse est au " *premier plan des interrogations actuelles* ", plaide en faveur d'un rapprochement entre la « raison hermétique » et la philosophie contemporaine. C'est un ouvrage savant et fort documenté qui s'appuie sur l'œuvre de René Guénon. Le sous-titre *Exégèse biblique et kabbale des Lettres* du livre de Roland Bermann « **À la recherche de l'Unité** » (chez le même éditeur, 190 pages, 98 F) nous donne le plan général de ce traité qui se fonde sur le Zohar et ouvre la voie vers une meilleure compréhension des Écritures. Dans la collection *Spiritualités vivantes* d'Albin Michel, je mentionnerai deux ouvrages récemment parus : « **L'Évangile de Marie** », de Jean-Yves Leloup présente cet *Évangile métaphysique et initiatique* rédigé vers l'an 150 de notre ère par Myriam de Magdala et qui, pour être ignoré du grand public, n'en serait pas moins un des textes fondateurs du christianisme ; « **Le Féminin de l'Être** », d'Annick de Souzenelle, s'inscrit dans la mouvance du féminisme spiritualiste qui, sans vouloir renier le féminisme social dont l'auteur note en introduction la nécessité et les limites, réfute cette image spinalienne d'une *Ève sortie de la côte d'Adam* pour avancer celle d'*Ishah, l'autre côté d'Adam, présente en chacun de nous*, ce qui, évidemment, n'est pas la même chose et n'a ni le même sens ni la même portée.

Deux ouvrages fictionnels m'ont été adressés par *Albin Michel* : « **Le village des serpents** », d'Olivier Germain-Thomas, roman en forme de quête moderne du Graal où se superposent plusieurs histoires et « **L'enfant de pierre et autres contes bouddhistes** », de Thich Nhat Hanh, qui, à travers l'évocation de l'histoire tragique du Viêt-Nam et les allégories de la sagesse du bouddhisme, débouche sur une vision spirituelle de l'existence humaine.

D'*Albin Michel* également, un très bel ouvrage de poèmes de Jacques Salomé « **En amour l'avenir vient de loin** ». Les publications poétiques sont tellement exceptionnelles chez les grands éditeurs que celle-ci mérite d'être citée d'autant plus que l'auteur use d'un verbe finement ciselé, musical à souhait, plein de cette lumière en demi-teinte qui fait de la poésie l'enchantement des âmes.

Et, pour les amateurs de médecine naturelle, je terminerai cette longue rubrique par « **Le grand livre des fleurs de Bach** » d'Émile Guastalla paru aux éditions de Vecchi, qui expose avec illustrations à l'appui la florithérapie, méthode conçue par le docteur Bach et destinée, selon son inventeur, à soigner les malaises psychologiques !...

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

BULLETIN D'ABONNEMENT 1997

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)
4 NUMEROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 1997

Nom.....Prénom.....
Adresse.....
Code postal.....Commune.....
Date et Signature.....

TARIFS 1997 (inchangés sur 1996)

France, pli ouvert.....	150,00 F
France, pli fermé.....	170,00 F
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F
Etranger (par avion).....	250,00 F
ABONNEMENT DE SOUTIEN	280,00 F

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS
FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F